

*L'Amour est patient ;
il rend service, l'amour ;
il ne jalouse pas,
ne se vante pas,*

*ne s'enfle pas d'orgueil ;
il ne fait rien, l'incognito ;
il ne cherche pas son intérêt,
il ne s'irrite pas,
ne tient pas compte du mal ;
il ne se réjouit pas de l'injustice,
mais il trouve sa joie dans la vérité.*

l'Amour en treize étapes

*Il excuse tout,
il fait toujours confiance,
il espère toujours,
il supporte tout.
L'amour ne disparaît jamais.*

L'AMOUR EN
TREIZE ÉTAPES

ISBN 2-84024-119-6

© Éditions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, 1998
Burtin, F-41600 Nouan-le-Fuzelier

Père Dominique Auzenet

L'AMOUR EN TREIZE ÉTAPES

*Pour une conversion de nos attitudes par la méditation
de la Parole de Dieu*



Éditions des Béatitudes

« Paul ne s'occupe pas de qualifier l'amour
ni de nous expliquer ce qu'il est ou ce qu'il n'est pas;
d'une manière moins savante mais beaucoup plus éducative,
il nous dit ce que l'amour fait ou ne fait pas :
seize verbes, seize actions, bonnes ou mauvaises. (...)
D'abord, deux actions positives et complémentaires,
puis 7 comportements à éviter ;
ensuite, après un parallélisme antithétique (v.6),
quatre vertus exprimées en quatre formules analogues (v.7) ;
enfin, le point culminant de cette montée,
car il y a une montée vers la triade des vertus théologiques. »

P. Scheffer,

La Parole, notre amie, Christ Source de Vie, 1984, p. 58.

« Quand, dans sa lettre aux Corinthiens, l'Apôtre présentait
aux destinataires cette image de la charité évangélique, son
esprit et son cœur étaient certainement totalement remplis
de la pensée de l'amour du Christ, vers lequel il voulait
orienter la vie de la communauté chrétienne, de sorte
que l'on peut considérer son hymne à la charité
comme un commentaire du précepte de nous
aimer selon le modèle du Christ Amour. »

Jean-Paul II, *Catéchèse* du mercredi 31 août 88.

HYMNE À L'AMOUR

*« L'Amour est patient ;
il rend service, l'Amour ;
il ne jalouse pas,
ne se vante pas,
ne s'enfle pas d'orgueil ;
il ne fait rien d'inconvenant,
il ne cherche pas son intérêt,
il ne s'irrite pas,
ne tient pas compte du mal ;
il ne se réjouit pas de l'injustice,
mais il trouve sa joie dans la vérité.
Il excuse tout, il fait toujours confiance,
il espère toujours, il supporte tout.
L'amour ne disparaît jamais. »*

Saint Paul, 1 Co 13,4-8

L'AMOUR, UN COMMANDEMENT

*« Je vous donne un commandement nouveau :
vous aimer les uns les autres ;
comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres.
À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples :
si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »*

Jn 13, 34-35

*« Voici quel est mon commandement :
vous aimer les uns les autres
comme je vous ai aimés. »*

Jn 15, 12

*« Vous êtes mes amis,
si vous faites ce que je vous commande. »*

Jn 15, 14

*« Ce que je vous commande,
c'est de vous aimer les uns les autres. »*

Jn 15, 17

APPRENDRE À AIMER ?

Si Jésus l'a commandé, faut-il apprendre à aimer, pour mieux aimer ?

Ces méditations ont simplement pour but d'attirer notre attention sur la Parole de Dieu.

Puisse-t-elle nous aider à convertir nos cœurs et nos comportements...

Pour vivre en vérité le commandement d'amour de Jésus.

Ces treize chapitres sont à lire tranquillement, à méditer, à prier aussi. Il y a d'ailleurs à chaque fois une méditation pour la prière du chapelet, si on le souhaite.

Certains passages de l'Évangile ou des lettres de Saint Paul reviennent plusieurs fois. Car ces chapitres ont d'abord été écrits séparément. Ils ne s'en graveront que mieux en nous.

CHAPITRE I

L'AMOUR EST PATIENT

CHAPITRE I

Au début de l'hymne à l'Amour, Paul commence par nous dire ce qu'est l'Amour : l'Amour est patient... La traduction littérale du verbe grec est : « l'Amour a grand cœur »... Tout un programme pour notre vie quotidienne ; seul l'Esprit Saint peut l'accomplir en nous...

1- DIEU EST PATIENT

L'ensemble de la Bible en témoigne : Dieu est patient. Au long de son histoire, le peuple hébreu a pris une conscience de plus en plus profonde de la patience de Dieu. Lors de la révélation faite à Moïse, Yahvé se proclame « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité...* » (Ex 34,6ss). Les révélations successives insisteront de plus en plus sur la patience, l'amour miséricordieux du Père qui « *sait de quoi nous sommes pétris ; lent à la colère, et plein d'amour, il ne nous traite pas selon nos fautes* » (Ps 103,8).

Jésus, par son attitude à l'égard des pécheurs et par ses enseignements, incarne la patience divine. Les paraboles du figuier stérile (Lc 13,6-9) et de l'enfant prodigue (Lc 15), celle du serviteur impitoyable (Mt 18,23-35) sont autant des révélations de la patience de Dieu, qui veut sauver les pécheurs, que des leçons de patience et d'amour à l'usage des disciples. Dans la parabole du juge et de la veuve, Jésus invite à prier sans cesse pour que la justice advienne, mais

en restant conscient que Dieu patiente : *« Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, tandis qu'il patiente à leur sujet ! Je vous dis qu'il leur fera prompte justice. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »* (Lc 18,1-8).

Les apôtres voient dans le retard apparent de la venue de Jésus en gloire une manifestation de la patience divine : *« Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périclite, mais que tous arrivent au repentir »* (2P 3,9ss). Tant que dure l'aujourd'hui de la patience de Dieu et de son appel, les élus doivent écouter sa parole et d'efforcer d'entrer dans le repos de Dieu (He 3,7-4,11). Saint Paul, parlant de lui-même, a une vive conscience de la patience de Dieu à son égard : *« S'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus-Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle »* (1 Tm 1,16).

2 - PATIENCE ET IMPATIENCE, UN BAROMÈTRE ?

Cette patience de Dieu, l'Esprit Saint l'infuse en nos cœurs et nous devons en donner témoignage par notre vie. *« En toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité »* (Ep 4,2 ; cf. Col 3,12). Cette patience doit s'exercer à l'égard de tous : *« Nous vous y encourageons, frères, reprenez les désordonnés, encouragez les craintifs, soutenez les faibles, ayez de la patience envers tous »*, écrit Paul aux Thessaloniens (1 Th 5,14).

La patience, un signe de maturité dans l'amour

La patience est le signe qu'on s'est dépris de soi-même. La personne patiente est totalement remise à Dieu. Elle se laisse orienter à chaque instant selon ce qui vient, avec foi (c'est Dieu qui est présent), espérance (il me conduit au mieux) et amour (il m'aime, c'est pour mon bien, et je veux l'aimer). La patience est le signe que le brisement intérieur est fait, ou en voie de se faire : on est remis à Dieu. Par son Esprit d'Amour, il produit alors en nous ce très beau fruit de la patience, qui contribue à la sérénité et à la paix.

«L'amour ne va jamais seul, sans son cortège des vraies et réelles vertus, qui toutes puisent leur vie dans le foyer même de la charité ; toutefois, les vertus de mon Christ n'ont pas la même mesure que les vôtres. Parmi ces vertus, la principale est la patience, qui est comme la moelle de l'amour : c'est elle qui est pour l'âme le signe infaillible qu'elle est en grâce avec Dieu et qu'elle aime véritablement. C'est pourquoi sa mère, la charité, l'a donnée pour sœur à la vertu d'obéissance, et les a si bien unies ensemble que la perte de l'une entraîne la mort de l'autre. On les a toutes les deux, ou l'on ne possède ni l'une ni l'autre»¹.

L'impatience, expression de l'attachement à notre volonté propre

L'impatience est significative d'un attachement à ses propres projets, ses propres idées, ses propres désirs, jusqu'à vouloir tout faire pour les réaliser. Mais comme ce n'est pas si simple, l'impatience se manifeste souvent à travers des attitudes de colère, de brusquerie, de jugements, de paroles blessantes... des rivalités, des mensonges...

1. Sainte Catherine de Sienne, *Le Dialogue*, Téqui, II pp. 253-254.

L'impatience avérée est une manifestation d'égoïsme : je fais tout tourner autour de moi, et je n'accepte pas d'être contrecarré dans mes intentions ou mes réalisations. C'est pourquoi l'impatience est un clignotant qui me signale : je ne suis pas dans l'amour. Il me faut m'arrêter, m'ouvrir à la présence de Dieu, me remettre à lui, accepter la réalité comme donnée par lui, demander la force de l'Esprit Saint, puis repartir dans la paix. Voici quelques lumières, tirées des écrits de sainte Catherine de Sienne.

« La patience ne se prouve qu'au temps de l'adversité, car sans tribulation, cette vertu n'existe pas ; celui qui n'est pas affligé n'a pas besoin de patience, puisque personne ne lui fait injure. Je dis que la patience montre si les vertus sont ou ne sont pas dans l'âme. Comment voyons-nous qu'elles n'y sont pas ? Par l'impatience.

Voulez-vous voir si les vertus sont encore imparfaites, et si la racine de l'amour propre vit encore dans l'âme ? Examinez le fruit qui en sort au moment de l'affliction ; si c'est un fruit de patience, c'est un signe que la racine de la volonté propre est morte, et que les vertus sont vivantes ; si c'est un fruit d'impatience, il est évident que la racine de la volonté propre est encore vivante, et qu'elle n'est point insensible, car ce qui vit est sensible, tandis que ce qui est mort ne sent rien. Les vertus ne sont pas dans cette âme.

(...) Qui pourrait dire les inconvénients qui en résultent ? Personne, je crois ; mais il y en a trois principaux qu'éprouve celui dont la volonté n'est pas morte. Le premier est qu'il est infidèle, et non fidèle, à la lumière de la foi vive. Il a mis un nuage sur l'œil de son intelligence, où est la pupille de la lumière de la foi ; et dès qu'il a le malheur de mettre ainsi le nuage de l'amour-propre sur sa vue et d'obscurcir la lumière de la foi, il fait aussitôt une seconde et troisième chute en tombant dans la désobéissance, qui fait naître l'impatience, et dans le jugement qui conduit au murmure. Et si vous y réfléchissez bien, ces

trois défauts ne sont jamais l'un sans l'autre. Il ne faut donc pas douter que si la racine de l'amour-propre n'est pas morte en nous, notre vue sera obscure, et tous les fruits des vertus seront imparfaits, parce que toute perfection consiste à faire mourir notre volonté sensuelle, et à faire vivre notre raison dans la douce volonté de Dieu ».¹

3 - SUIS-JE PATIENT ?

Avec moi-même ? Marqués par le péché, nous avons tendance à nous décourager quand nous constatons que nous retombons toujours dans les mêmes fautes, ou bien que nous ne manifestons aucun progrès réel dans la conversion, ou dans la transformation spirituelle de notre personnalité. La patience envers soi-même est à distinguer de l'indulgence menant à la facilité et au laxisme. Elle est une véritable manifestation de l'amour qui vient de Dieu ; une sorte de regard qu'on pose sur soi et qui continue à espérer, parce que Dieu m'aime et espère ma conversion...

Ce regard de patience et de miséricorde se dirige ensuite vers les autres, vers tous ceux qui m'entourent et qui me prennent plus ou moins « à rebrousse-poil » dans leur façon d'être ou d'agir. Cette bonté empreinte de patience s'étend également aux circonstances de ma vie de chaque jour, justement envers celles que je n'ai pas choisies... Je vérifie là ma liberté intérieure. Il n'est pas jusqu'à la façon de traiter avec délicatesse les choses matérielles qui ne soit le signe de la patience.

1. Sainte Catherine de Sienne, *Lettres I, Lettre CI*, Téqui, pp. 656-7.

La patience est constructive

La patience, fruit de l'amour, construit l'amour à la maison, dans nos relations, dans notre travail, en vérité dans notre être même. Par la patience, nous faisons grandir les autres autour de nous dans l'amour, nous leur permettons de se mettre sur le chemin de l'amour...

La patience enracine l'espérance. Combien de fois n'avons-nous pas fermé la porte et les cœurs à l'espérance par manque de patience, en « expédiant » la personne à aimer ou la chose à faire... Par la patience, nous donnons le temps aux personnes et aux choses d'être là et de tendre vers le plan de Dieu...

La patience communique la paix du cœur. Elle désamorce les élans de violence en l'autre et en moi, elle établit dans un état de stabilité qui est la marque de la confiance qu'on a en Dieu. Par la patience, nous apprenons à marcher au pas de Dieu, dans les petites choses comme dans les grandes.

Elle accueille Dieu dans le « réel »

L'amour est patient. Si je vis dans la charité de Dieu, celle-ci produit en moi ce fruit de la patience, et contribue à ma croissance dans l'amour :

* J'accueille les personnes telles qu'elles sont sans les vouloir autres...

* J'accueille les événements qui me dérangent avec sérénité, les laissant bousculer mes programmations les meilleures...

* J'accueille l'imprévu dans la paix, en acceptant qu'il puisse avoir un sens pour ma vie, et dans le cœur de Dieu...

Au contraire, l'impatience me « jette » littéralement en direction de mes horizons préférés et contribue à m'y replier. Je passe à côté du don d'amour de Dieu qui était contenu dans ce qui m'était présenté.

Elle attend l'heure de Dieu

La patience, c'est aussi, par rapport à un désir de notre cœur que l'on sait être dans le sens de la volonté de Dieu, savoir attendre l'heure de Dieu, sans se décourager ou sans « mettre des bâtons dans les roues » par notre façon de vouloir hâter les choses...

Pour Dieu, « *un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour* » (2P 3,8 ; Ps 90,4). Il convient donc d'attendre avec constance ce que Dieu a promis, et la maturation de ce qu'il fait germer. L'impatience, à cet égard, peut se révéler tout à fait nuisible : l'inquiétude pour l'œuvre de Dieu, comme pour toute chose, ne change strictement rien à la réalité.

Il est des grands tourments qui peuvent traverser une vie, et se révéler dévastateurs, sous prétexte d'un plus grand amour, ou d'un plus grand service de Dieu... parce que nous n'avons pas vu que nous étions appelés à nous abandonner à travers cette épreuve même...

LA PATIENCE EST LIBÉRATRICE

La patience nous libère des tourments et des inquiétudes, dont la cause peut par ailleurs être justifiée... Mais lorsque

les choses ne sont pas en notre pouvoir, il convient de les remettre à Dieu, et de rester en paix. Il s'en occupe... La patience nous libère de la déception. La déception est encore la trace d'un attachement à des idées et à des calculs. L'amour véritable s'épanouit en patience et en espérance. Il libère donc de l'amertume...

« Même quand je ne comprends rien aux événements, je souris, je dis merci, je parais toujours contente devant le bon Dieu. Il ne faut pas douter de lui, c'est manquer de délicatesse. Non, jamais "d'imprécations" contre la Providence, mais toujours de la reconnaissance »¹.

La patience nous libère de l'irritation. Celle-ci est fréquente, et c'est le signe que notre personnalité a besoin de mûrir spirituellement. Dans les cas extrêmes, bien sûr, elle se transforme en colère dévastatrice... L'irritation montre que la croix nous agace. La croix, c'est tout ce qui se met en travers de notre volonté propre dans l'instant. Au fur et à mesure de notre maturation, nous apprenons à accueillir la volonté de Dieu à travers ce qui vient, en nous déprenant de notre volonté propre. Nous sommes moins énervés, et plus en paix... La patience libère de la violence à laquelle nous finissons toujours par arriver, sous une forme ou sous une autre, quand nous refusons ce qui se présente à nous...

La patience contribue aussi à une libération du désir de perfectionnisme moral qui est une véritable entrave lorsque nous le confondons avec l'appel à la sainteté. L'application à tout faire au mieux peut générer une frustration ou des complications incessantes parce que l'on confond être impeccable et être dans l'amour de Dieu. Dieu nous demande de nous laisser aimer dans nos faiblesses mêmes ; nous attacher par trop à la perfection avant tout pourrait

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, CSG, 72.

bien nous détourner du seul objectif qu'il nous faut poursuivre : sans cesse ouvrir nos cœurs à son amour...

« O fille bien-aimée, cette Patience est reine. Assise sur le roc de la force, elle est toujours victorieuse, jamais vaincue. Elle n'y est pas la seule, elle a pour compagne la persévérance. Elle est la moelle de la charité. C'est elle qui révèle au dehors la présence de la charité ; c'est elle qui prouve que l'âme est revêtue de la robe nuptiale. Ce vêtement porte-t-il une déchirure, une imperfection, le manque de patience la fait aussitôt découvrir.

Il est facile de se tromper sur toutes les autres vertus. On peut croire qu'elles sont parfaites, bien qu'elles ne le soient pas, tant qu'elles n'ont pas subi l'épreuve de la patience. Mais si cette douce patience est la moelle de la charité dans l'âme, elle révèle par là même que toutes les vertus sont parfaites et vivantes. Si elles ne fournissent pas cette preuve, c'est qu'elles sont encore à l'état imparfait, c'est qu'elles ne sont pas encore parvenues à la table de la très sainte Croix, où la patience est conçue dans la connaissance de soi-même et la connaissance de ma Bonté en soi, où elle est enfantée par une sainte haine (du péché), et reçoit l'onction d'une humilité vraie. Cette patience ne refuse jamais l'aliment qui lui est servi sur cette table, et qui est mon honneur à Moi et le salut des âmes. Elle s'en nourrit sans cesse : voilà la vérité »¹.

COMMENT ACQUÉRIR LA PATIENCE ?

« Quels moyens devons-nous prendre pour avoir cette patience ? Car je puis et je dois l'avoir, et si je ne l'ai pas,

1. Sainte Catherine de Sienne, *Le Dialogue*, Téqui, I pp. 340-341.

j'offenserai Dieu. Il y a quatre choses principales qu'il faut rechercher et acquérir. Je dis d'abord qu'il faut avoir la lumière de la Foi, car c'est par la lumière de la Foi qu'on acquiert toute vertu ; et sans cette lumière, nous marcherions dans les ténèbres comme l'aveugle, pour lequel le jour devient la nuit. Il en est de même pour l'âme qui n'a pas cette lumière : ce que Dieu a fait par amour comme un jour plus brillant que la lumière, elle le prend pour les ténèbres de la haine, en s'imaginant que Dieu permet par haine les tribulations et les fatigues qu'elle éprouve. Vous voyez donc bien qu'il faut avoir la lumière de la très sainte Foi.

Le second moyen d'avoir la patience s'acquiert avec cette lumière, c'est-à-dire qu'il faut croire en vérité, et non seulement croire, mais être bien certain que tout ce qui a l'être procède de Dieu, excepté le péché, qui est un néant. (...) Aussi le Christ dit dans l'Évangile qu'il ne tombe pas une feuille d'arbre sans sa providence ; il dit encore que tous les cheveux de notre tête sont comptés, et qu'il n'en tombe pas un sans qu'il le sache. (...) Aussi, tout ce que donne et permet sa providence, c'est dans un but mystérieux, par amour, et non par haine.

La troisième chose qu'il faut voir et connaître à la lumière de la Foi, c'est que Dieu est l'éternelle et souveraine Bonté, et qu'il ne veut autre chose que notre bien. Sa volonté est que nous soyons sanctifiés en lui ; tout ce qu'il donne et permet est pour cette fin.

(...) La quatrième chose qu'il faut avoir pour pouvoir arriver à la vraie patience est celle-ci : considérer nos péchés et nos défauts, combien nous avons offensé Dieu, qui est le bien suprême, infini. La plus petite de nos fautes mérite une peine infinie... et nous devons comprendre combien nous sommes malheureux d'avoir ainsi offensé notre Créateur ».¹

1. Sainte Catherine de Sienne, *Lettres II, Lettre 308*, Téqui, pp. 1481.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour est patient. Lors de la révélation faite à Moïse, tu te proclames « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité...* » (Ex 34,6ss). Béni sois-tu Seigneur, toi qui nous révèles ta miséricorde ; donne-nous de découvrir toujours mieux ta patience.

2. L'amour est patient. « *Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir* » (2P 3,9ss). Donne-nous Seigneur, de rendre témoignage à ta patience en exerçant nous-mêmes cette même longanimité envers ceux qui nous entourent.

3. L'amour est patient. « *Nous vous y encourageons, frères, reprenez les désordonnés, encouragez les craintifs, soutenez les faibles, ayez de la patience envers tous* », écrit Paul aux Thessaloniens (1 Th 5,14). Libère-nous, Seigneur, de tout esprit de jugement ; accorde-nous l'humilité du cœur.

4. L'amour est patient. « *En toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité* » (Ep 4,2 ; cf. Col 3,12). Donne-nous, Seigneur, d'accueillir les autres tels qu'ils sont ; les événements qui me dérangent avec sérénité ; et l'imprévu dans la paix...

5. L'amour est patient. « *Prenez, frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez, nous proclamons*

bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant » (Jc 5,10-11). Pour te servir, Seigneur, et pour servir nos frères, accorde-nous la grâce de la persévérance.

CHAPITRE II

L'AMOUR REND SERVICE

CHAPITRE II

Au début de l'hymne à l'amour, programme exigeant de sainteté adressé à tout chrétien, saint Paul commence par nous dire ce qu'est l'amour : « L'amour est patient... l'amour est serviable... ».

1 - VIVRE UN AMOUR ATTENTIF ET PRÉVENANT...

...Qui d'entre nous peut dire que son éducation chrétienne n'a pas comporté cet apprentissage du service des autres? Rendre service à ceux qui nous entourent, être serviable... Toute une attention aux autres est ainsi éveillée et développée, permettant à la personnalité d'être moins égo-centrique, plus ouverte... Tous ces services que nous nous rendons les uns aux autres chaque jour sont autant de manifestations mutuelles de l'Amour de Dieu...

...On s'habitue ainsi à se plier aux nécessités du moment, à prêter attention aux besoins des personnes qui nous entourent... L'attention s'épanouit en prévenance, et cette délicatesse nourrit et entretient l'amour, quel qu'il soit : conjugal, parental, filial, fraternel, amical... N'y a-t-il pas là une fréquente requête, exprimée en termes négatifs : « tu ne me dis jamais que tu m'aimes, tu passes à côté de moi sans me voir » ?

2 - ... SOUS LA CONDUITE DE L'ESPRIT DE DIEU

...Certains tempéraments sont plus égoïstes, plus repliés sur eux-mêmes, et le service des autres exige de leur part un effort constant pour sortir d'eux-mêmes. S'il suivent leur pente naturelle, ils finiront avec une paire de pantoufles. D'autres, très généreux de nature, ont tendance à se sentir interpellés par tout service à rendre. Le danger est évidemment l'activisme par excès de générosité. Ils finissent par « en faire de trop »...

...Chrétiens, baptisés et confirmés, nous sommes des hommes et des femmes renouvelés par l'Esprit Saint. Nous essayons de vivre à l'écoute de l'Esprit en nous, ce qui suppose toujours une conversion et une distance par rapport aux mouvements premiers de notre nature. Cela veut dire qu'il nous faut vivre dans la prière. Plus on prie, plus on s'offre à la présence de l'Esprit Saint. Nous devenons dociles à ses impulsions; selon notre tempérament, il nous poussera à plus de service, ou au contraire nous freinera pour nous empêcher de prendre la place des autres...

3 - ÉVITER LES PIÈGES DES EXCÈS DE GÉNÉROSITÉ

« Comme ils faisaient route, Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise

aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider ». Mais le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée » (Lc 10,38-42).

On voit bien ici comment Marthe confond le service du Seigneur avec un déploiement d'activité partant de sa bonne volonté. Marthe s'inquiète, et s'agite... Nous connaissons bien cela aujourd'hui dans les œuvres d'Eglise. Or que demande le Seigneur ? Qu'on soit d'abord à son écoute, comme le fait Marie. C'est lui qui indiquera quoi faire. Qu'on ne voie donc pas ici une opposition entre la contemplation et l'action, mais la règle de fécondité de l'action: il ne nous est pas demandé de faire le bien, mais de faire la volonté de Dieu... Autrement dit, ce n'est pas parce que c'est bien qu'il s'agit de le faire. Avant d'agir, il est nécessaire de discerner l'appel de Dieu. « Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous : il n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour »¹. « Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup »².

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, LT 196.

2. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, LT 142.

4 - ET CEUX DE LA RECHERCHE DU CONFORT PERSONNEL

« Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : “Et qui est mon prochain ?”. Jésus reprit : “Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l’avoir dépouillé et roué de coups, s’en allèrent, le laissant à demi-mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s’approcha, banda ses plaies, y versant de l’huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l’hôtellerie et prit soin de lui.(...) Lequel de ces trois, à ton avis, s’est montré le prochain de l’homme tombé aux mains des brigands ? “ Il dit : “ Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui”. Et Jésus lui dit : “Va, et toi aussi, fais de même. » (Lc 10,29-37).

...Tous les prétextes sont bons pour fermer les yeux sur les besoins de nos voisins proches ou lointains à partir du moment où l’on tient à ne pas être dérangé. On fait passer son petit confort personnel avant toute autre considération, tant pis pour le reste... Rendre service ? S’engager au service des autres ? Oui, mais à dose homéopathique. Ne pas dépasser la dose prescrite, abus dangereux ! On se débrouille pour mettre une frontière précise et sélective (« Et qui est mon prochain ? ») là où Jésus nous demande un cœur universel pour nous faire le prochain de tous ceux qui ont besoin...

...Cette dureté de cœur s’enracine progressivement en nous, et peut même fonctionner comme un instinct de survie... Terrible état que celui-là où l’on se détourne habituellement sans sourciller du frère dans le besoin... Avarice et vieillissement de l’amour...

5 - JÉSUS SERVITEUR DE TOUS LES HOMMES

C'est en contemplant Jésus dans sa Passion que nous comprenons ce qu'est le service. Pour nous libérer de l'emprise du péché et de la mort, Jésus répand sa vie dans le service de la « rédemption ».

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Il vient donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « Seigneur, toi, me laver les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent ; par la suite tu comprendras ». Pierre lui dit : « Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » (Jn 13,1-8).

Jésus fait comprendre à Pierre que pour être un vrai disciple et avant de pouvoir le servir, il doit se laisser servir. Personne ne peut être instrument de libération s'il n'a pas lui-même expérimenté la libération auparavant. Jésus meurt sur la croix pour servir chacun de nous ; il en donne un signe fort la veille au soir dans le lavement des pieds. « *Le*

Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mc 10,45). L'Amour rend service... Laissons-nous Jésus nous servir, par exemple en accueillant le pardon du Père dans le sacrement de réconciliation ?

« L'amour rend service ». « L'amour dont Jésus nous a aimés est humble et il a un caractère de service. (...) *« Celui qui veut être grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous, sera le serviteur de tous »* (Mc 10,43-44). A la lumière de ce modèle d'humble disponibilité qui va jusqu'au « service » définitif de la croix, Jésus peut inviter ses disciples : *« Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »*¹ (Mt 11,29).

6 - SERVIR NOS FRÈRES À LA SUITE DE JÉSUS...

...Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites » (Jn 13,12-17).

1. Jean-Paul II, *Le Christ modèle de l'amour parfait*, mercredi 31 août 88.

En tant que chrétiens, nous sommes invités par Jésus à entrer dans cette dimension sacrificielle verticale de sa croix et du service. Comme Marie (bien qu'à un degré différent), Mère de Jésus et son premier disciple ; elle a été associée à la Rédemption en recevant dans son cœur la souffrance de Jésus en croix ; cette compassion lui avait été prédite par Syméon : « *Un glaive transpercera ton âme* » (Lc 1,35).

A ce niveau-là, pour chacun de nous, le service des autres consiste à prendre en charge, en union avec Jésus, leur salut éternel.

- * C'est prier constamment pour eux,
- * offrir tel ou tel jeûne ou sacrifice à leur intention,
- * accepter les souffrances ou les épreuves de la vie en les unissant à la croix de Jésus à leur intention.

* C'est brûler et consumer sa vie dans un don de soi continuels à travers ce qui fait la trame de notre quotidien ordinaire.

Et, si l'on y est appelé, c'est donner sa vie pour ses persécuteurs. Le livre de l'Apocalypse appelle le martyr, qui est le sommet du témoignage rendu à Jésus, un « service » ; et les martyrs à venir sont les « compagnons de service » (Ap 6,11) de ceux qui ont déjà donné leur vie.

L'Europe de l'Est est riche de ses martyrs en ce xx^e siècle.

7 - ... ET SERVIR JÉSUS DANS NOS FRÈRES

« Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il

me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera ». (Jn 12,25-26).

On pourrait penser que nous sommes loin du service des autres dans la vie quotidienne. Non. Et Jésus dit bien que la dimension sacrificielle horizontale de la croix et du service, à laquelle tous sont appelés, consiste à se donner aux plus petits, aux plus démunis, aux plus pauvres.

L'esprit de service est à ce point important que Jésus en a fait le critère ultime du jugement des nations, à la fin des temps, pour tous les hommes, qu'ils soient croyants ou non. Jésus s'est fait le « dernier de tous » (Mc 9,35), et nous aimons Jésus dans la mesure où nous servons tous les « derniers » qui sont sur notre route.

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venu me voir... Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».
(Mt 25,35-40).

8 - LES DIACRES, SIGNES DE JÉSUS SERVITEUR

C'est le moment de nous rappeler qu'il existe un ministère ordonné qui est le signe sacramentel de l'Église servante, celui du diacre. Si le prêtre représente le Christ Pasteur, le diacre, par sa grâce propre, dit un autre visage essentiel du Seigneur : le Christ est Serviteur. Le diacre est ordonné au service de la charité. Par sa vie et sa mission,

il doit être le signe permanent d'une Eglise qui se veut pauvre, qui se veut proche des plus démunis, des malades, des handicapés, des plus pauvres de la vie.

Les diacres, en tout ce qu'ils font, veulent dire une chose à laquelle le Christ a tenu par-dessus tout : il est le Serviteur des hommes... « *Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie...* ». Il est nécessaire que soit rappelé sans cesse que le service voulu et vécu par le Christ n'est autre que le don de soi... jusqu'à la mort... et la mort sur la croix ! À la suite du Christ, tous, dans l'Église, sont serviteurs. C'est tellement essentiel, qu'un ministère spécial le rappelle à tous : celui du diacre, signe du Christ-Serviteur.

9 - HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX

Comment ne pas penser à cette parole de Jésus : « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » (Mt 5,7) dans laquelle se résume probablement le service ? Être miséricordieux, c'est garder son cœur ouvert à la misère de tous ceux qui nous entourent. Et plus encore.

« La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel : la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promeut, *et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme* ».¹

1. Jean-Paul II, *Lettre sur la Miséricorde*, 1980, n° 6.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour rend service. *Il vient donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « Seigneur, toi, me laver les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent; par la suite tu comprendras ». Pierre lui dit : « Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. »* (Jn 13,1-8). Béni sois-tu Seigneur pour ce service de la Rédemption que tu exerces envers chacun de nous. Accorde-nous d'accueillir pleinement ta croix dans nos vies.

2. L'amour rend service. *« Celui qui veut être grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera le serviteur de tous »* (Mc 10,43-44). Tu nous appelles à servir, Seigneur; libère-nous de tout esprit de domination et d'orgueil.

3. L'amour rend service. *« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée »* (Lc 10,38-42). Tu nous appelles à servir, Seigneur. Accorde-nous de discerner ce que tu nous demandes, et pour cela, d'être d'abord à ton écoute.

4. L'amour rend service. *« Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? »* Il dit : *« Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui »*. Et Jésus lui dit : *« Va, et toi aussi, fais de même »* (Lc 10,29-37). Tu nous appelles à servir, Seigneur. Donne-nous ce cœur universel, pour nous faire le prochain de tous ceux qui ont besoin...

5. L'amour rend service. « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,35-40). Tu nous appelles à servir, Seigneur. Accorde-nous de te voir présent en chacun de nos frères, et spécialement dans tous les petits qui sont sur notre route.

CHAPITRE III

L'AMOUR NE JALOUSE PAS

CHAPITRE III

Avec Paul, nous allons regarder ensemble ce que n'est pas l'Amour. Il a commencé par nous dire ce qu'il est : *l'Amour est patient*, il a grand cœur ; *l'Amour rend service*, il se donne.

Vient maintenant une énumération négative de huit verbes pour nous aider à distinguer ce que n'est pas l'amour, et donc les attitudes concrètes de péché que nous avons à convertir pour vivre un amour saint.

La charité, la sainteté de l'amour, neutralise des comportements où nous nous déterminons, volontairement ou non, *par rapport aux autres*, et où nous cherchons à les dominer. Paul examine d'abord la jalousie.

1 - DES RIVALITÉS, OÙ S'INSINUE LA JALOUSIE... ET LE RESTE...

Paul y revient souvent dans ses lettres; et si nous voulons bien comprendre ce qu'il dénonce ici, en écrivant : « l'amour ne jalouse pas », il faut citer quelques passages plus détaillés.

* « *Laissons là les œuvres de ténèbres, et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de*

luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Rm 13,12-14).

** « Du moment qu'il y a parmi vous jalousie et dispute, n'êtes-vous pas charnels et votre conduite n'est-elle pas tout humaine ? Lorsque vous dites, l'un : "Moi, je suis à Paul", et l'autre : "Moi, à Apollos", n'est-ce pas là bien humain ? » (1 Co 3,3-4).*

** « Je crains qu'à mon arrivée, je ne vous trouve pas tels que je voudrais... qu'il n'y ait discorde, jalousie, animosités, disputes, calomnies, commérages, insolences, désordres » (2 Co 12,20).*

** « On sait bien ce que produit la chair : ...haines, discordes, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie...*

Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi...

Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir. Ne cherchons pas la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous enviant mutuellement » (Ga 5,19-26).

On voit mieux ainsi comment Paul, en parlant de la jalousie, dénonce des comportements qui proviennent de la « chair ». C'est-à-dire du cœur de l'homme pécheur. Comme l'on dit : « là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie... ». Paul montre en détail ce qui vient de la « chair » : déchirements, divisions, paroles dures, etc... et il l'oppose à ce que l'Esprit veut faire jaillir en nous : la bonté, le respect, la confiance... D'où son exhortation à revêtir le Seigneur Jésus Christ (Rm 13,14).

L'apôtre Jacques, dans sa lettre, va dans le même sens en opposant la sagesse d'en haut aux conduites terrestres :

« Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par une bonne conduite des actes empreints de douceur et de sagesse. Si vous avez au cœur, au contraire, une amère jalousie et un esprit de chicane, ne vous vantez pas, ne mentez pas contre la vérité. Pareille sagesse ne descend pas d'en-haut : elle est terrestre, animale, démoniaque. Car, où il y a jalousie et chicane, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions. Tandis que la sagesse d'en-haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix »
(Jc 3,13-18).

Dans ces passages des lettres des apôtres que nous venons de lire, la jalousie fait partie de tout un ensemble d'attitudes, de comportements qui sont inspirés par un esprit de rivalité :

- les querelles, les disputes, les discordes, les animosités, les dissensions
- l'esprit chicanier et mesquin
- les commérages et calomnies
- le désordre dans les communautés et leur destruction.

Tout cela est un véritable poison pour les communautés chrétiennes. Seul l'accueil de l'Esprit Saint peut neutraliser ces réalités mauvaises, en faisant apparaître de bons fruits qui édifient la communauté.

2 - UNE VOLONTÉ DE PUISSANCE SUR LES PERSONNES ET LES CHOSES

* Il faut aller plus loin dans la réflexion. Qu'est-ce exactement que la jalousie ? Le mot grec est : « zèlos », zèle. La jalousie, sous cet aspect, naît d'un excès de zèle. Paul écrit : l'amour ne fait pas (d'excès) de zèle. Il est préoccupé de dénoncer l'émulation, les rivalités spirituelles qui dressent certains chrétiens les uns contre les autres. On assiste, par exemple à Corinthe, à la formation de clans : « *Je vous en prie... qu'il n'y ait point parmi vous de divisions... Chacun de vous dit : "Moi, je suis à Paul". "Et moi, à Apollos". "Et moi, à Céphas". "Et moi, au Christ". Le Christ est-il divisé ?* » (1 Co 1,10-13). Les clans peuvent provenir de fortes personnalités qui regroupent autour d'elles des personnes à leur convenance ; mais aussi de personnes désireuses de se trouver des « leaders »...

Dans tous les cas, l'attachement excessif à des individus érigés en « gourous », ou l'emprise de certaines personnes sur d'autres, finit toujours par porter de mauvais fruits... Paul dénonce les manœuvres de chrétiens judaïsants venus dire aux fidèles de Galatie qu'ils ne pouvaient être sauvés sans la circoncision : « *Leur attachement pour vous n'est pas bon ; ils veulent vous séparer de moi, pour vous attacher à eux. Il est bien de s'attacher les autres pour le bien, pour toujours, et non pas seulement quand je suis près de vous* » (Ga 4,17-18).

« L'amour n'a que faire de ce genre de combats. Il faut y songer très sérieusement dans toutes les églises, où le zèle débordant ne tarde pas à devenir suspect : au lieu d'unir les membres d'une même communauté, il les oppose et en fait des rivaux. Il y a, hélas, parfois des compétitions difficiles

à comprendre au sein même de l'Église. Paul y était déjà habitué, qui écrivait : « *C'est par esprit d'intrigue qu'ils annoncent le Christ ; leurs intentions ne sont pas pures* » (Ph 1,17).

Alors Paul rappelle, à sa manière, que ce n'est pas nécessairement avec nos œuvres, ni surtout avec celles que nous accomplissons sous le coup de la passion, que Dieu construit son Royaume... Il y a zèle et zèle, passion et passion. Le critère, c'est l'amour »¹.

** La jalousie naît aussi dans nos cœurs de l'admiration pour une personne qui manifeste et rayonne une lumière absente de ma vie. Ma volonté de puissance, surtout lorsqu'elle est bafouée, me rend jaloux de ce qui fait vivre l'autre en profondeur et que je ressens en moi comme une blessure... Dans ce cas, la jalousie, qui est peut-être l'autre versant de l'admiration, risque alors de faire jaillir une agressivité très dure. Celle-ci peut aller jusqu'au meurtre (« *Pilate se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres avaient livré Jésus* », Mc 15,10).

La recherche d'unité dans l'humilité, pour la personne jalouée comme pour la personne jalouse, peut libérer les cœurs : « *Mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi* » (Ph 2,2-3). Demandons au Seigneur de nous donner d'apprécier ce qui est beau et bon dans la vie de ceux et celles qui nous entourent, pour nous en réjouir.

*** La jalousie est aussi une manifestation de la cupidité, de l'avidité... Elles idolâtrèrent les biens matériels, et ici

1. Alphonse Maillot, *L'hymne à l'amour*, Ed. du Moulin, 1990, p. 39.

spécialement le bien d'autrui, voire même du frère dans la communauté. La cupidité, et la jalousie qui s'y attache, sortent d'un cœur encore à purifier. Ne craignons pas ces ténèbres intérieures, laissons les venir à la lumière, et portons les au Seigneur dans le sacrement de réconciliation. Libéré par la miséricorde, je pourrai demeurer dans la communauté comme un frère.

Au contraire, si par dépit ou par orgueil, je m'enferme dans mes ténèbres, je deviendrai un obstacle dans ma propre communauté. *« Je vous ai écrit de n'avoir pas de rapports avec celui qui, tout en portant le nom de frère, serait débauché, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace, et même, avec un tel homme, de ne point prendre de repas »* (1 Co 5,11).

La purification du cœur en vue de la charité véritable, c'est aussi la Parole de Dieu qui l'accomplit en nous. Saint Pierre nous le rappelle, la Parole de Dieu nous fait renaître et purifie notre cœur, permettant des relations nouvelles avec ceux qui nous entourent. *« D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance, engendrés de nouveau d'une semence non point corrompible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. (...) Rejetez donc toute malice et toute fourberie, hypocrisies, jalousies, et toute sorte de médisances. Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole... »* (1 P 1,22-2,2).

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour ne jalouse pas. « *On sait bien ce que produit la chair : ...haines, discordes, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie... Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur maîtrise de soi... Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* » (Ga 5,19-26). Offrons-nous à l'Esprit Saint pour qu'il fasse grandir en nous son fruit.

2. L'amour ne jalouse pas. « *Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par une bonne conduite des actes empreints de douceur et de sagesse. Si vous avez au cœur, au contraire, une amère jalousie et un esprit de chicane, ne vous vantez pas, ne mentez pas contre la vérité. Pareille sagesse ne descend pas d'en-haut : elle est terrestre, animale, démoniaque. Car, où il y a jalousie et chicane, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions* » (Jc 3,13-18). Prions pour l'unité dans nos familles et nos communautés.

3. L'amour ne jalouse pas. « *Mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi* » (Ph 2,2-3). Demandons au Seigneur de nous donner d'apprécier ce qui est beau et bon dans la vie de ceux et celles qui nous entourent, pour nous en réjouir.

4. L'amour ne jalouse pas. « *Laissons-là les œuvres de ténèbres, et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité :*

point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Rm 13,12-14). Prions pour la conversion de tous ceux qui vivent dans les ténèbres.

5. L'amour ne jalouse pas. « *D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance, engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. (...) Rejetez donc toute malice et toute fourberie, hypocrisies, jalousies, et toute sorte de médisances. Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole...* » (1 P 1,22-2,2). Demandons l'amour de la Parole de Dieu, afin qu'elle purifie nos cœurs pour une plus grande charité.

CHAPITRE IV

L'AMOUR NE SE VANTE PAS

CHAPITRE IV

Voici un autre verbe qu'emploie saint Paul pour nous aider à discerner si nos comportements sont animés par l'Amour. Ce verbe, dans le texte grec, est unique dans toute la Bible, et suppose d'être interprété ici selon le contexte. «L'Amour ne fanfaronne pas», c'est-à-dire : l'Amour ne se vante pas, ne se met pas en vedette, l'Amour est discret... On pourrait penser que cette réalité de la vantardise et des «fanfaronnades» fait double emploi avec ce qu'écrit Paul juste après : «l'Amour ne s'enfle pas d'orgueil». En fait, s'il emploie un mot tout à fait particulier, c'est qu'il veut, dans la continuité de l'enseignement de Jésus, attirer notre attention sur quelque chose de précis.

1 - NE VA PAS LE CLAIRONNER DEVANT TOI

Jésus, en effet, a montré à ses disciples combien chercher à se faire remarquer est quelque chose qui nuit aux actes les mieux intentionnés.

«Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux ; sinon vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi ; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les

hommes ; en vérité, je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6,1-4).

« L'Amour ne se fait pas remarquer ». Ce pourrait être une bonne traduction du verbe grec employé par Paul ici. L'Amour ne peut pas se mettre en avant pour le bien qu'il fait, ce que Jésus appelle ici « claironner », et qu'il taxe d'hypocrisie. L'Amour véritable est désintéressé, et, par définition, décentré de lui-même. On a l'habitude de dire : l'amour ne fait pas de bruit...

Pourtant, cela suppose toute une purification de l'Amour. Au fil des années, nous apprenons à nous libérer de cette soif d'être reconnus qui nous fait chercher sans cesse l'approbation des autres. Nous sommes prisonniers du regard des autres, et comme le dit Jésus, nous « *prati-quons notre justice devant les hommes, pour nous faire remarquer d'eux* »...

« Il peut se produire que j'aille vers les autres pour me rassurer sur ma propre valeur. Telle est la conduite de tous les vaniteux du monde. N'étant pas bien sûrs d'eux-mêmes, ils éprouvent le besoin impérieux de rencontrer sur le visage d'autrui de nouveaux signes d'approbation. Ce qu'ils recherchent ? Une galerie d'admirateurs. A vrai dire, cette conduite ne manque pas de charme. A la différence de l'orgueilleux qui méprise le jugement de ses semblables, le vaniteux reconnaît le besoin qu'il a d'être admiré et félicité par son entourage. Il n'empêche qu'en pareil cas, autrui n'est pas encore aimé pour lui-même. On ne recherche en lui que les applaudissements qui viennent apaiser un moment le sentiment lancinant de sa propre infériorité ».¹

1. P. Pierre Descouvemont, *L'amour authentique et ses caricatures*, dans *Amour et Famille*, n° 180, mars 90.

2 - VA TE METTRE À LA DERNIÈRE PLACE

Jésus a recommandé quelques puissants antidotes, en particulier celui qui consiste à s'abaisser soi-même, et à se mettre à la dernière place.

« Il disait ensuite une parabole à l'adresse des invités, remarquant comment ils choisissaient les premiers divans ; il leur disait : « Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'étendre sur le premier divan, de peur qu'un plus digne que toi n'ait été invité par ton hôte et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : "Cède-lui la place". Et alors, tu devrais, plein de confusion, aller occuper la dernière place. Au contraire, lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : "Mon ami, monte plus haut". Alors, il y aura pour toi de l'honneur devant tous les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (Lc 14,7-11).

Ou encore : *« Celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous » (Mc 10,43-44).*

On est bien loin du vedettariat complaisant où nous étalons notre moi... Jésus, évidemment, parlait d'abord de lui-même et de sa Passion. L'abbé Huvelin écrivait à Charles de Foucauld — je cite de mémoire — : « Jésus a tellement pris la dernière place que personne ne pourra jamais la lui ravir ». N'ayons donc aucun vertige à nous abaisser ! « Ne crains pas, plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera. Il ira loin, bien loin pour te chercher... »¹.

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, LT 211.

3 - PLACE, SEIGNEUR, UNE GARDE À MA BOUCHE

« L'Amour ne se vante pas »... cela concerne évidemment aussi nos paroles. On pourrait paraphraser: l'Amour mesure ses paroles. En effet, nous savons à quel point la vantardise se traduit par des paroles où l'on se met soi-même en avant. Certes, on peut ne jamais médire, ne jamais dire du mal des autres. Mais dans la mesure où l'on n'en finit pas de se raconter aux autres, une conversion indispensable reste à vivre au niveau des paroles. Prenons comme modèle Marie : son silence intérieur fait de chacune de ses paroles une perle précieuse. Quand nous parlons, que notre parole soit le fruit de notre silence.

« *Place, Seigneur, une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres* » (Ps 141,3-4). Ce verset de psaume est une prière très nécessaire pour beaucoup d'entre nous. Les excès de paroles se traduisent dans le bavardage prolongé, le besoin irréprensible de se raconter, l'impossibilité de garder un secret, le désir d'assouvir notre curiosité sur la vie des autres... et de bien d'autres façons encore moins reluisantes. La vantardise en paroles nous amène aussi à faire étalage de vanités mondaines, entretenant ainsi une atmosphère superficielle qui empêche d'être à l'écoute de la Parole de Dieu au cœur de son cœur. « *Ils se vantent de vanités* » (Ps 97,7).

Oui, mesurons, maîtrisons nos paroles ! Demandons-en la grâce à l'Esprit qui habite en nous... « *La langue... personne ne peut la dompter : c'est un fléau sans repos. Elle est pleine d'un venin mortel. Par elle, nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en*

soit ainsi. (...) Si vous avez au cœur... une amère jalousie, un esprit de chicane, ne vous vantez pas, ne mentez pas contre la vérité » (Jc 3,8-14). Se vanter, dans bien des cas, c'est mentir contre la vérité... Mieux vaut se taire, rester discret.

4 - L'AMOUR EST DISCRET

Voici deux textes de sainte Catherine de Sienne qui nous aident à préciser et à sonder l'importance de la discrétion.

« La discrétion retire le corps des délices et des délicatesses du monde, elle l'éloigne de la société des mondains, et lui donne celle des serviteurs de Dieu. Elle lui fait fuir les lieux coupables, et le conduit dans ceux qui inspirent la dévotion ; elle règle tous les membres du corps pour qu'ils soient modestes et retenus. L'œil ne regarde pas ce qui lui est défendu, et ne voit devant lui que la terre et le ciel ; la langue évite toutes les paroles oiseuses et frivoles, elle est prête à annoncer la Parole de Dieu pour le salut du prochain, et à confesser ses péchés. L'oreille fuit les discours plaisants, louangeurs, dissolus, et le mal qu'on dit du prochain ; elle est attentive à écouter les paroles de Dieu, et les plaintes du prochain pour compatir à ses besoins ; elle règle de même la main dans ce qu'elle touche et ce qu'elle fait, et elle dirige les pieds dans leur chemin, afin que cette loi mauvaise de la chair qui se révolte contre l'esprit ne vicie pas ces instruments ».¹

Et voici encore ce que dit le Seigneur s'adressant à Catherine : « La discrétion n'est rien d'autre que la

1. Lettres, n° 209, *Aux religieuses*, Ed. Téqui, vol 2, pp. 1159-1160.

connaissance vraie que l'âme doit avoir de soi-même et de Moi. C'est dans cette connaissance qu'elle prend racine. Elle est un rejeton greffé sur la charité et uni à elle. (...) La discrétion ne serait pas une vertu et ne produirait pas des fruits de vie, si elle n'était plantée dans la vertu d'humilité, parce que l'humilité procède de la connaissance que l'âme a de soi-même. Et je t'ai déjà dit que la racine de la discrétion était une connaissance vraie de soi et de ma bonté, qui porte l'âme naturellement à accorder à chacun ce qui lui est dû.

Et premièrement elle m'attribue à moi ce qui m'est dû, en rendant honneur et gloire à mon nom, en rapportant à moi les grâces et les dons qu'elle sait avoir reçus de moi : elle rend à elle-même ce qu'elle a conscience d'avoir mérité, en reconnaissant qu'elle n'est pas par elle-même, et que son être elle ne le tient que d'une grâce de moi ».

Voilà les effets de la discrétion fondée sur la connaissance de soi qui est l'humilité vraie. Sans cette humilité, l'âme serait indiscreète. Et l'indiscrétion a sa source dans l'orgueil, comme la discrétion a la sienne dans l'humilité. Aussi, sans discernement, me déroberait-elle, comme un larron, l'honneur qui m'appartient, pour se l'attribuer à elle-même et s'en faire gloire ; ce qui est bien à elle, elle me l'imputerait, se lamentant en murmurant contre les mystérieux desseins que j'ai accomplis en elle et dans mes autres créatures ; elle se scandaliserait en tout, tant de moi que du prochain.

Bien différente est la conduite de ceux qui possèdent la vertu de discrétion. (...) Ils rendent au prochain ce qu'ils lui doivent, principalement en lui donnant l'affection qui procède de la charité, et l'humble et continuelle prière à laquelle tous sont tenus les uns envers les autres ».¹

1. *Le Dialogue*, I, Ed. Téqui, pp. 34.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour ne jalouse pas. « *Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux ; sinon vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi* » (Mt 6,1-4). L'Amour ne se fait pas remarquer. Donne-nous Seigneur cet effacement du bien qui ne fait pas de bruit.

2. L'amour ne jalouse pas. « *Lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : "Mon ami, monte plus haut". Alors, il y aura pour toi de l'honneur devant tous les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé* » (Lc 14,7-11). Demandons la grâce de pouvoir nous abaisser nous-mêmes en prenant la dernière place, dans tel ou tel cas concret qui se présentera.

3. L'amour ne jalouse pas. « *Place, Seigneur, une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres* » (Ps 141,3-4). Que le Seigneur nous libère des excès de paroles se traduisant dans le bavardage prolongé, le besoin irrépessible de se raconter, l'impossibilité de garder un secret, le désir d'assouvir notre curiosité sur la vie des autres...

4. L'amour ne jalouse pas. « *La discrétion n'est rien d'autre que la connaissance vraie que l'âme doit avoir de soi-même et de Moi. C'est dans cette connaissance qu'elle prend racine* » dit le Seigneur à sainte Catherine de Sienne. Demandons la grâce de l'humilité et de la pauvreté de cœur. L'Amour est discret.

5. L'amour ne jalouse pas. « *Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur* » (Lc 2,19). Demandons cette grâce de l'intériorité, du silence et de la prière.

CHAPITRE V

**L'AMOUR
NE S'ENFLE PAS
D'ORGUEIL**

CHAPITRE V

Le mot employé ici par saint Paul serait à traduire simplement : l'amour « ne s'enfle pas » ou « ne se gonfle pas ». Pour faire plus clair, la traduction ajoute « d'orgueil ». Comment ne pas penser à la fable de La Fontaine : « La grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf » ? Paul est le seul à employer ce verbe dans le Nouveau Testament, et curieusement, sur 8 emplois, 7 se trouvent dans les lettres aux Corinthiens. Cela mériterait d'être regardé en détail (1 Co 4,6; 4,18-19; 5,2; 8,1; 2 Co 12,20), pour se poser la question: y a-t-il là l'indice d'un problème plus particulier à cette communauté ?

1 - L'AMOUR NE S'ENFLE PAS

Ce problème, saint Paul semble le formuler ainsi en 1 Co 8,1 : « *La connaissance enfle ; c'est la charité qui édifie* ». Les Corinthiens pensaient peut-être en savoir et en comprendre plus que les autres... aboutissant à une attitude que Paul qualifie ainsi : « être gonflé d'orgueil » (selon la traduction de la Bible de Jérusalem). Et l'orgueil, la vanité, « l'enflure » sont des manifestations de l'amour de soi, et non pas de la charité, qui est amour de Dieu et du prochain.

« Qui s'aime soi-même d'un amour désordonné n'a pas en soi la charité, puisqu'il ne m'aime pas. (...) L'amour-

propre dépouille l'âme de ma charité pour la revêtir du vice de l'orgueil ; et, par là même, tout péché a sa source dans l'amour-propre».¹

L'amour-propre se détecte à la préférence donnée à sa pensée à soi, sur celle du Christ et de son Eglise. Ou encore au désir de faire prédominer ses propres vues à propos de telle ou telle question... Paul n'est pas tendre envers les Colossiens quand il décrit un chrétien « *bouffi qu'il est d'un vain orgueil par sa pensée charnelle, lui qui ne s'attache pas à la Tête (le Christ)* » (Col 2,18-19).

Il appelle encore cela « l'insolence » (le même mot grec que notre verbe, littéralement « l'enflure »), dans une liste où il nomme pêle-mêle : « *discorde, jalousie, animosités, disputes, calomnies, commérages, insolences, désordres* » (2 Co 12,20). À lire de telles choses, on serait porté à penser que nos paroisses où nos communautés vont tout de même mieux que celle de Corinthe. Voire !

2 - NE VOUS COMPLAISEZ PAS DANS VOTRE PROPRE SAGESSE

Citant Proverbes 3,7, c'est un conseil que Paul donne à la fin de sa lettre aux Romains (12,16) : « Pleins d'une égale complaisance pour tous, sans vous complaire dans l'orgueil, attirés plutôt par ce qui est humble, ne vous complaisez pas dans votre propre sagesse ».

1. Ste Catherine de Sienne, *Le Dialogue*, II, ch. 19, Téqui pp. 94-95.

Tito Colliander, un laïc marié orthodoxe, écrit :

« Comment, en effet, un homme pourrait-il recevoir conseils, formation, secours, s'il croit qu'il connaît tout, peut tout, et n'a aucun besoin de conseils ? À travers un tel mur de suffisance, aucun rayon de lumière ne peut percer. *“Malheur à ceux qui se prennent pour des sages, et se croient très malins”* (Is 5,21-22)...

Nous devons donc nous dépouiller de cette confiance immodérée que nous avons en nous-même. Elle est souvent si profondément enracinée en nous que nous ne nous apercevons même plus de l'emprise qu'elle exerce sur notre cœur. C'est précisément notre égoïsme, notre préoccupation de nous-même, notre amour propre, qui sont les causes de nos difficultés, de notre manque de liberté intérieure dans l'épreuve, de nos contrariétés, de nos tourments d'âme et de corps.

Jetez un regard sur vous-même, et vous verrez à quel point vous êtes lié par le désir de faire plaisir à votre « moi », et seulement à lui. Votre liberté est enchaînée par les liens étroits de l'amour de vous-même, et vous êtes ainsi ballotté au hasard, tel un cadavre inconscient, du matin au soir. “Maintenant, j'ai envie de boire”, “maintenant, j'ai envie de sortir”, “maintenant, j'ai envie de regarder le journal”... D'instant en instant, vos propres désirs vous mènent ainsi comme par la bride, et si quelque obstacle vient se mettre en travers, vous prenez feu immédiatement, sous le coup de la contrariété, de l'impatience ou de la colère.

Si vous scrutez les profondeurs de votre conscience, vous y découvrirez les mêmes choses. Le sentiment de déplaisir que vous éprouvez lorsque quelqu'un vous contredit vous permet de le constater facilement. Nous vivons ainsi comme des esclaves. Mais *“là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté”* (2 Co 3,17) ».¹

1. Tito Colliander, *Le chemin des ascètes, Initiation à la vie spirituelle*, Spiritualité Orientale n° 12, 1973, pp. 10-12 ; Abbaye de Bellefontaine, 49720 Bégrolles en Mauges).

3 - NE VOUS SURESTIMEZ PAS

La liberté que nous donne l'Esprit Saint passe par un juste amour de soi, qui repose sur une vraie connaissance de soi. « Si tu veux parvenir à la connaissance parfaite, si tu veux me goûter, moi la Vérité éternelle, voici la voie : ne sors jamais de la connaissance de toi-même et demeure abaissée dans la vallée de l'humilité. Tu me connaîtras moi-même en toi, et de cette connaissance tu tireras tout le nécessaire. Aucune vertu, ma fille ne peut avoir la vie en soi, sinon par la charité, et par l'humilité qui est la mère nourricière de la charité. La connaissance de toi-même t'inspirera l'humilité en te découvrant que, par toi-même, tu n'es pas, et que l'être, tu le tiens de moi qui t'aimais, toi et les autres, avant que vous ne fussiez ».¹

Paul, à propos des dons spirituels qui sont donnés à la communauté à travers chacun de nous (provoquant ainsi des tentations d'orgueil), conseille cette juste appréciation qui repose sur une vraie connaissance de soi. « *Ne vous sur-estimez pas plus qu'il ne vous faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi* » (Rm 12,3). Cet appel à la modestie nous est nécessaire : nous ne ratons jamais une occasion d'afficher notre supériorité, en attitudes ou en paroles... Et s'il fallait donner une traduction quelque peu populaire de ce verbe grec que nous commentons, il faudrait dire : « l'amour ne la ramène pas »...

Dans sa lettre aux Philippiens, Paul va encore plus loin : « *N'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi* » (Ph 2,3).

1. Ste Catherine de Sienne, *Le Dialogue I*, ch. 3, Téqui p. 12).

4 - DIEU RÉSISTE AUX ORGUEILLEUX

Nous connaissons bien la prière de la Vierge Marie en présence de sa cousine Elisabeth, le Magnificat. Elle y chante comment Dieu « *a regardé la pauvreté de sa servante* ». Elle constate aussi à travers cette immense grâce de l'incarnation que Dieu vient de « *dispenser les orgueilleux par les calculs (mêmes) de leurs cœurs* ». Le Père Laurentin commente :

« Les pauvres sont dans la vérité : ils savent leur faiblesse et la grandeur de Dieu. Les orgueilleux se gonflent, se donnent des apparences supérieures à ce qu'ils sont. Fiers d'eux-mêmes, de leur autonomie triomphante, ils s'érigent prétentieusement en rivaux de Dieu. Leur amour illusoire d'eux-mêmes en fait les ennemis de la vérité, et aussi des pauvres qu'ils dominent pour s'élever.

(...) La fin de la phrase est la croix des exégètes : que viennent faire ici *les pensées de leurs cœurs* : au datif ? Les traductions restent embarrassées. Notre traduction liturgique a tout simplement supprimé ces mots. Depuis longtemps, j'ose traduire (en référence à un substrat sémitique et à un usage insolite du datif grec) : *Il a dispersé les orgueilleux par les pensées (mêmes) de leurs cœurs*. C'est le thème de l'arroseur arrosé...

Dieu déjoue les desseins des astucieux incapables de mener à bien leurs intrigues. Il prend les sages au piège de leurs propres astuces (Job 5,12-13, repris en 1 Co 13,19). Cette maxime se vérifie souvent dans l'histoire : les orgueilleux, dont l'ambition et l'illusion dépassent leurs moyens, préparent leur propre ruine».¹

1. P. René Laurentin, Magnificat, *Action de grâce de Marie*, Desclée de Brouwer, 1991, pp. 92-94.

Marie reprend ici, dans sa prière, une évidence qui parcourt toute la Bible. Pierre, par exemple, dans sa première lettre, cite le livre des Proverbes 3,34 : « *Revêtez-vous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce* » (1 P 5,5 ; cf. Jc 4,6).

5 - A CHACUN SON ORGUEIL...

Quelles que soient ses formes, il a toujours un point commun qui est cette estime exagérée de soi-même. Elle se manifeste par une vaine complaisance dans ses talents ou dans ses dons.

L'orgueilleux se préfère aux autres, et par comparaison se croit meilleur que les autres, plus doué que les autres. Et lorsqu'il prend conscience de ses limites et de ses dons, il s'en fait propriétaire. Il a oublié ou refuse de reconnaître que tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, lui vient de Dieu.

L'orgueil a bien des formes différentes :

* La vanité : une fierté exagérée qui recherche les honneurs, les grandeurs ; un désir de paraître, de réussir pour son plaisir personnel...

* La vaine complaisance : dans ses talents et ses dons ; bref, l'autosatisfaction...

* Le désir de tout savoir, ou de toujours en savoir plus, et surtout plus que Dieu n'a voulu nous faire connaître (certaines indiscretions ont pour première cause l'orgueil).

* La présomption : c'est être sûr de soi ; avoir une opinion très avantageuse de soi-même ; ou encore rechercher un état plus élevé que celui où Dieu nous veut.

* L'amour-propre : un amour exagéré de soi-même qui se manifeste par la recherche de ses aises, et se traduit par la satisfaction devant l'approbation ; en revanche, on ne peut supporter la critique et on refuse de reconnaître ses torts...

* La susceptibilité : on se vexe pour un rien, on n'accepte pas les réprimandes... l'amour-propre est froissé.

* L'égoïsme. L'égoïste rapporte tout à lui, il se recherche en tout, il se retrouve partout. Nous possédons tous plus ou moins cette forme d'orgueil qui peut se glisser dans les meilleures intentions.

* La superbe : une sorte d'assurance orgueilleuse qui se manifeste par l'air, le maintien ; une fierté qui frise le mépris...

Il n'est pas possible ici de détailler également les fruits de l'orgueil dans notre vie habituelle : le mensonge ; le découragement ; la tristesse ; l'indépendance ; la jalousie ; la timidité... On le voit, l'orgueil « est un vent si fin, si subtil qu'il pénètre dans presque toutes nos actions... il est la chaîne du chapelet de tous les vices ».¹

6 - « APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS HUMBLE DE CŒUR »

Jésus le souligne : l'orgueil vient du cœur. « *C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers... l'orgueil...* » (Mc 7,21-22). Et l'orgueil nous ferme

1. St Curé d'Ars.

à la foi : « *Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres ?* » (Jn 5,44). L'orgueil nous aveugle (1 Tm 6,4; 2 Tm 3,4), nous tourne la tête (1 Tm 3,6), nous égare (Abdias 3). « *Tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé* » (Lc 18,14 et 14,11). Notre cœur a donc grand besoin d'être purifié par le don du Saint Esprit, promis par le Père et envoyé par Jésus.

« Je vous recommande une vertu, très chère au Seigneur. Il a dit : "*Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*" (Mt 11,29). Je risque de dire une sottise, mais je la dis quand même : le Seigneur aime tellement l'humilité qu'il permet parfois des péchés graves. Pourquoi ? Pour que ceux qui ont commis ces péchés restent humbles, après s'être repentis. On n'a pas envie de se prendre pour des saints ou des anges quand on est conscient d'avoir commis des fautes graves. Le Seigneur l'a tant recommandé : "Soyez humbles !". Même si vous avez fait de grandes choses, dites : nous sommes des serviteurs inutiles. Or nous avons tous tendance à faire plutôt le contraire et à nous mettre en évidence. Soyons petits, c'est la vertu chrétienne qui concerne chacun de nous ».¹

L'humilité, qui est un regard objectif et vrai porté sur soi-même, gagnera du terrain en notre vie quotidienne quand elle produira en nous les fruits d'une plus grande maturité spirituelle : la modestie, le besoin d'aide fraternelle, l'acceptation de soi, le détachement par rapport à sa réputation, le fait de ne jamais se décourager, la paix et la joie intérieure, la recherche de la vérité... Désirons-la et demandons-la dans notre prière chaque jour !

« Le progrès dans la vie spirituelle se manifeste par une connaissance toujours accrue de notre propre indignité, au

1. Jean-Paul I^{er}, le mercredi 6 sept. 78.

sens plein et littéral du mot. Dès lors que nous nous accordons quelque valeur, de quelque manière que ce soit, cela dénote que les choses vont mal. C'est aussi très dangereux, car l'Ennemi s'approche et commence à distraire notre attention, plaçant des pierres d'achoppement sur notre chemin. L'âme qui a une haute opinion d'elle-même ressemble au corbeau de la fable, qui écoute les flatteries du renard et, pour montrer sa belle voix, laisse tomber son fromage. Que le Seigneur vous aide à vous exercer plus consciencieusement à ce devoir de n'attribuer aucune valeur à vos œuvres ».¹

1. Théophane le Reclus, Russie 1815-1894 ; extrait de « *L'art de la prière* », Bellefontaine).

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour ne s'enfle pas d'orgueil « *La connaissance enfle ; c'est la charité qui édifie* » (1 Co 8,1). Prions pour qu'en chacun le savoir soit l'occasion d'un partage, et non pas d'étaler la prétention d'en savoir plus que les autres.

2. L'amour ne s'enfle pas d'orgueil « *Pleins d'une égale complaisance pour tous, sans vous complaire dans l'orgueil, attirés plutôt par ce qui est humble, ne vous complaisez pas dans votre propre sagesse* » (Rm 12,16). En contemplant avec Marie comment a vécu Jésus, demandons la grâce d'être « attiré par ce qui est humble ».

3. L'amour ne s'enfle pas d'orgueil « *Ne vous sur-estimez pas plus qu'il ne vous faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi* » (Rm 12,3). Donne-nous Seigneur d'accueillir les occasions d'être simples et petits comme venant de ta main.

4. L'amour ne s'enfle pas d'orgueil « *Revêtez-vous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce* » (1 P 5,5 ; cf. Jc 4,6). Donne-moi Seigneur de reconnaître mes torts quand je blesse les autres par ma propre arrogance, et de me revêtir ainsi d'humilité.

5. L'amour ne s'enfle pas d'orgueil « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29). A la prière de Marie, que l'Esprit Saint façonne en nous la douceur et l'humilité du cœur de Jésus.

CHAPITRE VI

L'AMOUR NE FAIT RIEN D'INCONVENANT

CHAPITRE VI

Littéralement, on pourrait traduire le verbe employé par saint Paul (aschèmoneô) : l'amour n'est pas impudique, ou encore : l'amour n'est pas obscène. Encore un verbe utilisé par Paul seul, mais qui, avec le substantif qui lui correspond, est fréquent dans la traduction grecque de la Bible hébraïque où il désigne presque toujours la nudité agressive et impudique (cf. Ez 16,7.22.39 ; etc...). Dans l'Ancien Testament, sa racine est clairement associée au sexe. Cela donne, évidemment, une première orientation à notre méditation.

1 - LA PUDEUR, RESPECT DU CORPS DE TOUTE PERSONNE

La société gréco-romaine à l'époque où vivait Paul était sans doute aussi décadente que la nôtre... car ses conseils demeurent d'actualité dans notre contexte d'aujourd'hui !

** « Vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil ; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Rm 13,11-14).*

* « *Mortifiez donc vos membres terrestres : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs...* » (Col 3,5).

* « *Quant à la fornication, à l'impureté sous toutes ses formes, ou encore à la cupidité, que leurs noms ne soient même pas prononcés parmi vous : c'est ce qui sied à des saints* » (Ep 5,3).

Cette attitude consiste, en profondeur, à vivre positivement la valeur chrétienne du corps. Il n'est pas un objet de jouissance, mais le temple de l'Esprit de Dieu. « *Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps* » (1 Co 6,19-20).

L'amour véritable ne fait rien d'inconvenant, c'est-à-dire qu'il ne peut se permettre d'écouter et de suivre les sirènes de la permissivité morale. Il s'abstient de céder aux sollicitations érotiques et pornographiques qui agissent à partir d'images impudiques de la femme, et de la relation de l'homme avec la femme. Elles traversent nos affiches publicitaires, notre télévision, nos émissions de radio, nos journaux, nos pages, etc...

Si nous vivons vraiment de l'amour de Dieu, nous mènerons un combat permanent pour éviter de nous laisser imprégner par les suggestions que provoquent en nous de telles images. La charité ne laisse rien d'inconvenant venir la ronger de l'intérieur...

En même temps, nous veillerons à l'image que nous donnons de la personne humaine dans sa dignité d'enfant de Dieu à travers nos propres comportements. Notre tenue vestimentaire, celle de nos enfants... notre retenue dans des situations qui pourraient devenir scabreuses... la pureté de notre regard... la chasteté dans nos relations humaines quotidiennes... Notre refus de regarder des spectacles

dégradants à la télévision ou au cinéma, faits pour exacerber la sensualité... Tout cela est guidé par la pudeur.

« La pudeur, composante fondamentale de la personne, peut être considérée – sur le plan éthique – comme la conscience éveillée qui défend la dignité de l'homme et l'amour authentique. Elle porte à réagir devant certaines attitudes et à freiner certains comportements qui portent atteinte à la dignité de la personne. C'est un moyen nécessaire et efficace pour dominer les instincts, faire fleurir l'amour authentique, intégrer la vie affectivo-sexuelle dans une certaine harmonie de la personne. La pudeur a une grande portée pédagogique et doit donc être valorisée. Les enfants et les jeunes apprendront ainsi à respecter leur corps comme un don de Dieu, membre du Christ et temple de l'Esprit Saint ; ils apprendront à résister au mal qui les entoure, à avoir un regard et une imagination limpide, à chercher dans la rencontre affective avec les personnes l'expression d'un amour véritablement humain avec toutes ses composantes spirituelles »¹.

« Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » (Ph 4,8).

2 - LA POLITESSE, RESPECT DE LA VALEUR DE TOUTE PERSONNE

L'amour ne dit rien d'inconvenant. Dans ce domaine, il y a fort à faire également pour éviter de se laisser gagner

1. *Orientations éducatives sur l'amour humain*, Instruction de la Congrégation pour l'Éducation catholique, 1983, n° 90.

par la grossièreté en paroles, qui est de bon ton dans notre société. Le meilleur gage en est encore de laisser l'Esprit Saint entretenir en nous la délicatesse et la pureté du cœur.

* « *Les grossièretés, les inepties, les facéties : tout cela ne convient guère ; faites entendre plutôt des actions de grâces* » (Ep 5,4).

* « *Colère, emportement, malice, outrages, vilains propos, doivent quitter vos lèvres* » (Col 3,8).

Il ne s'agit pas seulement des paroles, mais aussi des comportements qui sont aujourd'hui facilement désinvoltes, impertinents, effrontés, cyniques... La conduite automobile est un bon test pour apprécier tout cela, même si ce n'est pas pris en compte dans le permis à points...

La politesse en actes manifestée envers la personne qui se trouve à côté de moi est un peu de la douceur de l'amour du cœur du Seigneur qui vient empreindre nos relations mutuelles. C'est aussi une façon de prendre en compte la valeur de la personne, quelle qu'elle soit, âgée, impotente, handicapée, jeune, malade, etc... Tout être humain a une valeur infinie aux yeux de Dieu et la politesse manifeste le prix que nous attachons à toute personne.

3 - LA DÉLICATESSE ET LE TACT, UNE FAÇON D'AIMER AVEC DIGNITÉ

L'amour ne fait rien d'inconvenant... C'est dire aussi qu'il essaie toujours de faire et de dire ce qui convient, d'avoir la bonne attitude. Cela nous est donné par Dieu, si nous demeurons dans la prière et si nous le demandons sans

cesse. Il nous amène alors peu à peu à corriger ce qui pourrait être déplacé, inopportun, intempestif, bizarre, ou incorrect, dans nos relations avec les autres.

Ce que saint Paul écrit, à propos de ceux et celles qui vivent dans une totale impiété, nous aide à comprendre cela : « *Ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu... Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas...* » (Rm 1,28). À l'inverse, la connaissance de Dieu éclaire notre esprit, lui donne sagesse, discernement, jugement, pour accomplir ensuite ce qui convient...

Le fait d'avoir toujours la bonne attitude dans les circonstances les plus diverses, avec les personnes les plus différentes, ce peut être simplement une marque d'intelligence ou de bonne éducation. Le Seigneur veut nous donner plus : la délicatesse du cœur, pour que notre charité devienne « exquise »... À travers de toutes petites choses de la vie ordinaire...

Il y a là tout un chantier à ouvrir dans nos relations communautaires ou fraternelles, pour laisser l'Esprit construire en nous une attitude de dignité, qui corresponde aux vues de Dieu sur nous. Paul parle souvent de cela dans ses lettres : mener une vie digne de l'appel reçu. « *Je vous exhorte donc... à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix* » (Ep 4,1. Dans le même sens, on peut lire : Ph 1,27 ; Col 1,10 ; 1 Th 2,12 ; 2 Th 1,11).

Comment ne pas penser également, dans un autre domaine, à la façon dont nous devons articuler le sacrement de Réconciliation et le sacrement de l'Eucharistie. Quand nous péchons abondamment, nous risquons de

recevoir la communion de façon désinvolte si nous n'avons pas l'exigence de demander d'abord la Réconciliation. Il nous faut veiller à recevoir Jésus-Eucharistie dans la délicatesse d'un cœur aussi pur que possible.

«... Le Christ, reçu dans l'Eucharistie, doit trouver dans le cœur de chacun de nous une demeure digne. Ce problème est étroitement lié non seulement à la pratique du sacrement de pénitence, mais aussi ... à la distinction précise entre le bien et le mal, laquelle devient en conséquence, pour chacun des participants à l'Eucharistie, la base d'un jugement correct sur soi dans l'intimité de la conscience. On connaît bien les paroles de saint Paul : « Que chacun s'éprouve soi-même » ; ce jugement est une condition indispensable pour une décision personnelle, afin de s'approcher de la communion eucharistique ou de s'en abstenir». ¹

Pudeur, politesse, délicatesse... Nous vivons dans un monde violent et dur. Jésus nous redit : « *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29).

1. Jean-Paul II, *Le mystère et le culte de la sainte Eucharistie*, 1980, n° 11.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour ne fait rien d'inconvenant. « *Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps* » (1 Co 6,19-20). Contemplons Marie, « sanctuaire du Saint Esprit » (Vatican II). Et prions pour demander la grâce de glorifier Dieu dans notre corps.

2. L'amour ne fait rien d'inconvenant. « *Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche... Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises* » (Rm 13,11-14). Prions pour tous ceux qui sont esclaves de leur sensualité. Demandons pour eux la grâce de la liberté intérieure.

3. L'amour ne fait rien d'inconvenant. « *Les grossièretés, les inepties, les facéties : tout cela ne convient guère ; faites entendre plutôt des actions de grâces* » (Ep 5,4). « *Colère, emportement, malice, outrages, vilains propos, doivent quitter vos lèvres* » (Col 3,8). Demandons la grâce de la politesse, du respect de la valeur inaliénable des personnes qui nous entourent.

4. L'amour ne fait rien d'inconvenant. « *Je vous exhorte donc... à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix* » (Ep 4,1). Seigneur, à la prière de Marie, que l'Esprit Saint façonne en nous la dignité de nos comportements d'enfants de Dieu.

5. L'amour ne fait rien d'inconvenant. «... Le Christ, reçu dans l'Eucharistie, doit trouver dans le cœur de chacun de nous une demeure digne. "Que chacun s'éprouve soi-même" (St Paul); ce jugement est une condition indispensable pour une décision personnelle, afin de s'approcher de la communion eucharistique ou de s'en abstenir» (Jean-Paul II). Donne-nous Seigneur la délicatesse du cœur envers Jésus-Eucharistie, et envers toute présence de Jésus, en particulier celle de nos frères.

CHAPITRE VII

**L'AMOUR
NE CHERCHE PAS
SON INTÉRÊT**

CHAPITRE VII

On pourrait croire qu'aimer, c'est toujours donner. Dans les faits, on s'aperçoit qu'il n'en est rien. Souvent, nous nous recherchons nous-mêmes dans la relation aux autres et à Dieu. C'est l'une des infirmités dues au péché : l'égoïsme. Saint Paul a donc bien raison, en nous éduquant au véritable amour, d'attirer notre attention sur la nécessité du don gratuit.

1 - « QUI AIME SA VIE LA PERD ! »

« Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur »
(Jn 12,25-26).

Aujourd'hui, une telle affirmation a du mal à « passer »... On dirait volontiers que Jésus ne fait pas dans la nuance ! Pourtant, le côté tranchant des exigences de Jésus ont, par son exemple, le poids de son amour pour nous. Et notre réponse a le poids de notre amour pour lui...

Ce n'est pas le lieu de détailler ce qu'est l'amour-propre, mais nous devons cependant lutter avec fermeté contre les attitudes qui nous centrent radicalement sur notre intérêt propre :

* Le narcissisme : l'attention excessive portée à moi-même, jusqu'à en faire une fixation affective... L'égoïsme peut devenir un égocentrisme inadmissible quand nous le laissons s'épanouir.

* Les calculs, les manières, pour sauvegarder à tout prix mon égoïsme menacé... de façon à éviter ce qui me semble être le « prix fort » dans le don à faire... il ne s'agit pas de se demander complaisamment si l'on aime ou si l'on n'aime pas, si un peu plus aurait été mieux, ou un peu moins aurait suffi... il s'agit de monter sur la croix qui nous est présentée...

* La mise en œuvre de ma volonté propre en toutes circonstances : je fais ce que je préfère, ce qui me plaît, ce que j'aime... Même sous prétexte de servir Dieu ou les autres... Et Paul nous débusque : « *Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt, que chacun songe à ceux des autres* » (Ph 2,4). « *Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui* » (1 Co 10,24). « *Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » dit Jésus (Jn 5,30).

« La charité ne cherche pas son intérêt, elle ne le cherche pas pour elle, mais pour Dieu ; et ce qu'elle aime, ce qu'elle désire, elle l'aime et le désire en lui et pour lui ; et hors de lui, elle ne veut rien avoir. Dans toutes les positions où elle se trouve, elle emploie son temps à faire la volonté de Dieu. (...) Voici le temps de se perdre soi-même, de ne plus se chercher pour soi, mais pour Dieu, d'aimer le prochain pour Dieu, et Dieu pour lui-même, parce qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté, parce qu'il est digne d'être aimé, servi et désiré par nous »¹.

2 - AIMER GRATUITEMENT ?

A l'heure où tout s'achète et où tout se paie, il devient difficile de concevoir la gratuité. Jésus nous appelle

1. Sainte Catherine de Sienne, *Lettre 354*, Téqui, II, p.1682.

pourtant à vivre un amour désintéressé. Car l'amour qui n'est pas désintéressé cherche l'autre pour le bien qu'il lui procure... Il y aurait là beaucoup à dire par rapport à la façon de vivre la relation amicale ou conjugale.

Remarquons simplement que « l'utilitarisme » n'est pas forcément absent de la relation à nos proches ou aux personnes plus lointaines. Il peut m'arriver de rendre service aux autres dans l'espoir, plus ou moins avoué, qu'ils me rendent un jour la monnaie de ma pièce. Il est toujours bon de se faire « des relations » !

Jésus met en garde contre ce genre de motivation. *« Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre ! Car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes »* (Lc 14,12-14).

Jésus nous provoque à la gratuité en nous libérant de la loi « du donnant-donnant » : il veut que nous agissions sans rien attendre en retour. *« Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs prêtent à des pécheurs afin de recevoir l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants »* (Lc 6,31-35).

3 - « IL Y A PLUS DE BONHEUR À DONNER QU'À RECEVOIR »

Cette parole de Jésus nous est rapportée par Luc qui la met dans la bouche de Paul (Ac 20,35). Elle nous invite, dans notre recherche constante du bonheur, à faire le premier pas plutôt que d'attendre qu'on vienne nous servir.

Jésus nous rappelle : « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* » (Lc 22,27). C'est pourquoi il n'hésite pas à nous parler quelquefois en nous donnant des ordres, qui sont autant de provocations à une mise en marche. Voici, par exemple, une petite liste extraite des versets 27 à 38 du chapitre 6 de saint Luc :

« Aimez – Faites du bien – Bénissez – Ne jugez pas – Ne condamnez pas – Remettez – Donnez

Car de la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous en retour »

Plutôt que de nous lamenter sur notre péché, il vaut mieux adopter une attitude positive : faire le bien, nous provoquer les uns les autres au bien, donner et encore donner. Et tout remettre à la grâce de Dieu. « *Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même* ». ¹

Ce sont de tout petits gestes de la vie quotidienne qui sont alors à évangéliser et qui nous montrent que nous essayons de mettre notre conversion en actes : ne pas se servir le premier, sourire avec tendresse, céder sa place, écouter avec bienveillance, accueillir avec générosité, retenir notre ironie, nous taire quand la parole devient blessante,

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, PN 54.

demander pardon... qui pourra dresser une liste ? En tout cela, il nous faut donner notre incapacité au Seigneur, et demander à l'Esprit Saint de produire son œuvre en nous.

«La plus petite œuvre, la plus cachée, faite par amour, a souvent plus de prix que les grandes œuvres. Ce n'est pas la valeur ni même la sainteté apparente des actions qui compte, mais seulement l'amour qu'on y met, et nul ne saurait dire qu'il ne peut donner ces petites choses au bon Dieu, car elles sont à la portée de tous».¹

4 - JÉSUS, MODÈLE DÉFINITIF DE TOUT AMOUR HUMAIN AUTHENTIQUE

Jean-Paul II, dans une catéchèse du mercredi 31 août 1988, nous présente le Christ comme le modèle de l'amour parfait, et commente ainsi notre verset de l'hymne à l'amour :

«Une autre qualité exaltée dans l'hymne paulinien à la charité est celle de l'amour qui "ne cherche pas son propre intérêt". Nous savons que Jésus nous a laissé le modèle le plus parfait de cet amour désintéressé. Saint Paul le dit clairement dans un autre passage : *«Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain en vue du bien, pour l'édifier. Car le Christ n'a pas cherché ce qui lui plaisait»* (Rm 15,2-3). C'est dans l'amour de Jésus que se concrétise et atteint son sommet ce «radicalisme» évangélique des huit béatitudes qu'il a proclamées : l'héroïsme du Christ sera toujours le modèle des vertus héroïques des saints.

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, CSG 64.

(...) Jean écrit dans sa lettre: «*À ceci nous avons reconnu l'amour: il a donné sa vie pour nous*». Et il ajoute: «*Nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères*» (1 Jn 3,16). L'amour du Christ, qui s'est manifesté de manière définitive dans le sacrifice de la Croix – c'est-à-dire dans le don de «sa vie pour ses frères» – est le modèle définitif de tout amour humain authentique».

5 - «DANS LA MESURE OÙ VOUS L'AVEZ FAIT À L'UN DE CES PLUS PETITS DE MES FRÈRES, C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT» (Mt 25,40)

«Moi, je vous ai aimés, avant d'être aimé, et dès lors, tout amour que vous avez pour moi est une dette que vous acquittez, non une grâce que vous me faites, tandis que l'amour que j'ai pour vous est une faveur que je vous accorde, mais que je ne vous dois pas. Vous ne pouvez donc me rendre, à moi, l'amour que je réclame. Mais je vous ai placés à côté de votre prochain, pour vous permettre de faire pour lui ce que vous ne pouvez faire pour moi: l'aimer par grâce et avec désintéressement, sans en attendre aucun avantage. Je considère alors comme fait à moi ce que vous faites au prochain».¹

1. Sainte Catherine de Sienna, *Le Dialogue*, ch. 34 (64), Téqui, p. 215.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour ne cherche pas son intérêt. « *Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur* » (Jn 12,25-26). Souvent, nous nous recherchons nous-mêmes dans la relation aux autres et à Dieu. Demandons la grâce d'être libéré de cet égocentrisme et d'entrer dans la joie du don.

2. L'amour ne cherche pas son intérêt. « *Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt, que chacun songe à ceux des autres* » (Ph 2,4). « *Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui* » (1 Co 10,24). « *Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » dit Jésus (Jn 5,30). Apprends-nous, Seigneur, à être attentifs à tous ceux qui nous entourent, pour les aimer avec un esprit de service.

3. L'amour ne cherche pas son intérêt. « *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ?* » (Lc 6,31-35). Jésus nous provoque à la gratuité en nous libérant de la loi « du donnant-donnant » : qu'il nous donne d'agir sans rien attendre en retour.

4. L'amour ne cherche pas son intérêt. « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20,35). Cette parole de Jésus nous invite, dans notre recherche constante du bonheur, à faire le premier pas dans le sens du don, plutôt que de chercher toujours à recevoir.

Esprit Saint, Amour-Don, à la prière de Marie, entraîne nous sur les pas de Jésus.

5. L'amour ne cherche pas son intérêt. « *Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain en vue du bien, pour l'édifier. Car le Christ n'a pas cherché ce qui lui plaisait* » (Rm 15,2-3). Nous savons que Jésus nous a laissé le modèle le plus parfait de cet amour désintéressé. Esprit Saint, Amour-Don, à la prière de Marie, entraîne nous dans les pas de Jésus.

CHAPITRE VIII

L'AMOUR NE S'IRRITE PAS

CHAPITRE VIII

En regardant de près le terme grec employé par Paul, on remarque tout d'abord qu'il n'est utilisé que deux fois dans tout le Nouveau Testament : ici (nos bibles traduisent généralement : « l'amour ne s'irrite pas »), puis dans les Actes (17,16), où Paul éprouve une violente émotion devant la religiosité athénienne : « Tandis que Paul les attendait à Athènes, son esprit s'échauffait en lui au spectacle de cette ville remplie d'idoles ».

Il peut donc s'agir d'irritation, mais aussi d'excitation... Le verbe grec « oxynô » signifie en grec classique : aiguïser, exciter, exacerber... « Par-oxynô », employé ici par Paul, a donné le dérivé français « paroxysme »... On pourrait donc aussi transcrire : l'amour ne « paroxyse » pas, c'est-à-dire ne s'excite pas, ne donne pas dans l'excès, n'est pas excessif...

Ces réflexions illustrent les difficultés d'une bonne traduction quand on manque d'appui dans le texte du Nouveau Testament, ce qui est souvent le cas dans cet hymne à l'amour. Notre méditation aborde donc ici « l'irritation » ; cela nous renvoie au tout début de l'hymne : l'amour prend patience. Mais elle prend en compte également tout ce qui est excessif, « paroxystique » (et donc déviant) dans l'amour vécu chaque jour.

1 - UN AMOUR QUI S'IRRITE ET MURMURE

Parce que les choses ne vont pas comme elles devraient !
L'état d'agacement dans lequel nous nous trouvons

intérieurement est le signe que notre volonté propre est prise à contrepied. L'ardeur de notre amour insiste : « ça passe ou ça casse » ! Nous montrons à travers cela beaucoup d'impatience. Et comme les faits sont têtus, comme la réalité résiste, nous nous prenons à nous vexer, à nous irriter, à murmurer intérieurement, c'est-à-dire à critiquer... nous sommes dépités de ne pas arriver à nos fins.

Tous ces sytômes manifestent que notre amour de Dieu ou des autres a profondément besoin d'être purifié... Tant que notre amour ne saura pas s'adapter avec souplesse au réel, c'est qu'il nous faut apprendre à obéir et à nous soumettre à la main de Dieu. La grande dépossession de nous-mêmes est en marche, et elle prendra le temps qu'il faudra. « *Celui qui ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple* » (Lc 14,27).

« La patience ne se prouve qu'au temps de l'adversité, car sans tribulation, cette vertu n'existe pas ; celui qui n'est pas affligé n'a pas besoin de patience, puisque personne ne lui fait injure. Je dis que la patience montre si les vertus sont ou ne sont pas dans l'âme. Comment voyons-nous qu'elles n'y sont pas ? Par l'impatience ».¹

2 - UN AMOUR QUI VOUDRAIT TROP BIEN FAIRE

L'amour peut quelquefois être excessif de façon déplacée. Au sens où « il en rajoute », il en fait trop, que ce soit envers les autres ou envers Dieu. La vie chrétienne ne

1. Sainte Catherine de Sienne, *Lettres I, Lettre CI*, Téquy, pp.656-7.

consiste pas à faire le bien, mais à faire la volonté de Dieu. Cela peut sembler paradoxal, mais on n'échappe pas au cours de sa vie à cette conversion qui consiste à apprendre à marcher au pas de Dieu, et donc à se défaire de sa propre générosité.

Nous n'avons à faire que ce que Dieu nous demande ; encore faut-il être à l'écoute en profondeur, pour se déposer de tout ce qui ne vient pas de Dieu. « Il est nécessaire de ne s'appuyer sur rien, même pas sur ce qui peut aider la piété. Le rien, c'est la vérité. C'est de n'avoir ni désir, ni espoir de joie. Qu'on est heureux alors ! ».¹

Certaines personnes sont liées, à l'intérieur même de leur amour de Dieu et des autres, par leur désir de perfection. Étant toujours en deçà de ce qu'exige la perfection, elles sont constamment à se reprocher de n'en avoir pas fait assez... Ce « perfectionnisme », qui est souvent un trait de caractère, devient une entrave à la liberté parce qu'il n'est pas un fruit de l'Esprit Saint en nous. La sainteté à laquelle nous sommes appelés n'est pas à identifier avec la perfection, même si par ailleurs nous avons à vivre en état permanent de conversion.

« Nous voudrions souffrir généreusement, grandement... Quelle illusion ! Nous voudrions ne jamais tomber ? – Qu'importe mon Jésus, si je tombe à chaque instant ; je vois pas là ma faiblesse et c'est pour moi un grand gain. Vous voyez par là ce que je puis faire, et maintenant vous serez plus tenté de me porter entre vos bras. Si vous ne le faites pas, c'est que cela vous plaît de me voir par terre. Alors, je ne vais pas m'inquiéter, mais toujours je tendrai vers vous des bras suppliants et pleins d'amour ! Je ne puis croire que vous m'abandonniez ! ».²

1. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, CSG 29.

2. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, LT 89.

L'évangile contient quelques exemples bien « ciblés », comme l'on dit, de la façon dont Jésus réagit à ces excès de perfection qui viennent d'un amour qui n'est pas forcément éclairé. Le plus parlant est l'épisode de la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie.

« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée » (Lc 10,38-42, B.J.).

En relisant le récit, nous comprenons que Marthe confond le service du Seigneur avec un déploiement d'hyperactivité partant de sa bonne volonté (le texte grec dit : « elle s'affairait à de multiples services »). Jésus voit que le cœur de Marthe s'inquiète, et s'agite... Et Jésus l'arrête. Que demande-t-il ? « Une seule chose est nécessaire ». Que nous soyons d'abord à son écoute, comme le fait Marie. C'est lui qui indiquera quoi faire.

Il ne faut donc probablement pas lire ici d'abord une séparation entre la contemplation et l'action, mais plutôt la règle de fécondité de l'action : il ne nous est pas demandé de faire le maximum de bien, mais de faire la volonté de Dieu selon la lumière apportée par la contemplation... Si l'on est assez à l'écoute du Seigneur dans la prière, il donne le discernement sur l'action à entreprendre...

Le disciple de Jésus nommé Thomas nous offre lui aussi l'exemple d'un tempérament généreux, trop rapide et trop excessif dans sa générosité. Alors que Jésus part près de Jérusalem pour rappeler Lazare à la vie, et qu'il apaise ses disciples en leur disant qu'il n'y a pas de danger immédiat, Thomas s'exclame : « *Allons, nous aussi, pour mourir avec lui !* » (Jn 11,16). Il se prend au sérieux, il dramatise... et dans ce cas là, on en « rajoute » toujours... Quelque temps plus tard, à l'annonce de la résurrection de Jésus par ses

compagnons, il récusera ce témoignage, et exigera une apparition de Jésus où lui-même puisse constater la vérité... Et Jésus ramènera cette façon de « croire » à ses justes proportions : « *Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont jamais vu et qui ont cru* » (Jn 20,29).

Gardons-nous donc de cet excès dans l'amour qui consisterait à chercher à trop bien faire sous prétexte de mieux aimer. L'amour n'est pas forcément là où l'on pense, et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est une excellente éducatrice de la véritable attitude d'amour, celle qui consiste à nous abandonner à l'Amour de Dieu.

3 - UN AMOUR QUI RISQUE D'ÉTOUFFER L'AUTRE

Notre amour peut être envahissant. Le désir de servir l'autre peut aboutir, dans certains cas, à brimer sa liberté, plutôt qu'à la faire grandir. C'est toute la question de l'éducation qui se trouve soulevée ici, car « éduquer » (du latin « e-ducere », conduire en dehors) c'est éveiller l'autre à sa propre liberté, en lui donnant d'être un homme ou une femme « debout ».

Nous pouvons porter à l'autre une affection telle qu'elle le « sur-protège », en quelque sorte. Nous sommes tous un peu « mère poule » quelque part... Nous finissons par imposer à l'autre, sans même nous en rendre compte, nos propres points de vue... « Laisse-moi faire, je sais ce qui te convient... Je t'ai préparé ça, tu pourrais en avoir besoin... Fais attention à bien faire exactement comme ça... » Cela finit par aboutir à l'infantilisation de l'autre.

Nous en arrivons à compliquer sans cesse ce qui est tout à fait simple. Les meilleures intentions du monde se révèlent quelquefois excessives ; elles peuvent finir par devenir insupportables à notre entourage. Savoir respecter l'autre dans sa différence ; ne pas l'enfermer dans une boîte en coton pour éviter qu'il se fasse mal ; ne pas le juger à l'aune de notre expérience, que nous considérons... meilleure ; lui laisser l'espace pour son propre cheminement... c'est avoir un sens certain de l'éducation.

Tel est Dieu, qui ne nous épargne pas les épreuves sous prétexte qu'il nous aimerait beaucoup. « Jésus aime mieux te voir heurter dans la nuit les pierres du chemin que marcher en plein jour sur une route émaillée de fleurs qui pourraient retarder ta marche ».¹

Et le Père est tellement discret dans son amour qu'il nous laisse une pleine et entière liberté, plutôt que de nous imposer ses bienfaits... « *Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6,33). Dieu n'est pas « paternaliste »... C'est à nous d'abord de nous placer dans une relation filiale.

Après la première annonce de la Passion, Pierre, sans doute profondément choqué, pensait que Jésus se trompait, et tenta de lui imposer ses vues. « *Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : "Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !"* Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !* » (Mt 16,22-23). Et pourtant, Pierre pensait bien faire...

1. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, LT 211.

4 - UN AMOUR QUI SE LAISSE DOMINER PAR L'ÉMOTION

L'amour a chez certains tempéraments un fort retentissement au plan émotionnel. Nous sommes tellement plein d'affection que nous finissons par nous lier nous-mêmes à l'autre jusqu'à chercher à le capter. C'est l'amour-ventouse qui tend de lui-même à la « fusion ». Cela provoque une certaine obscurité intérieure, les sentiments empêchant de raisonner posément. Nous nous échauffons, nous nous excitions, nous sommes en proie à une grande agitation intérieure... Et comme l'amour fusion est impossible, la frustration nous amène à tout « envoyer promener », à une sorte de rejet...

Le remède est de rester calme. Estelle Faguet, à qui la Vierge Marie est apparue quinze fois en 1876 à Pellevoisin, s'est entendu reprocher plusieurs fois son manque de calme. Elle écrit par exemple : « J'ai vu de nouveau la Sainte Vierge cette nuit (3 juillet)... Elle resta seulement quelques minutes. Elle me dit avec un tendre reproche : "Je voudrais que tu sois encore plus calme. Je ne t'ai pas fixé l'heure à laquelle je devais revenir, ni le jour." »

Le 9 septembre, Marie lui dit : « Tu t'es privée de ma visite le 15 août ; tu n'avais pas assez de calme. Tu as bien le caractère du Français. Il veut tout savoir avant d'apprendre, et tout comprendre avant de savoir. Hier encore, je serais venue ; tu en as été privée. J'attendais de toi cet acte de soumission et d'obéissance ». Le 15 septembre : « Je tiendrai compte des efforts que tu as faits pour avoir le calme ; ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais aussi pour l'Église et pour la France. Dans l'Église, il n'y a pas ce calme que je désire ».

Faut-il ajouter que cette pondération, cette douceur, auxquelles Paul nous appelle, sont proches de la miséricorde ? Nous sommes, en effet, si pressés de voir les autres se convertir ! Et voici que Dieu veut nous communiquer son amour de patience envers les pécheurs, qui est la miséricorde. « *Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur... te surveillant toi-même, car tu pourrais bien, toi aussi, être tenté* » (Ga 6,1).

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'Amour ne s'irrite pas. « *Celui qui ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple* » (Lc 14,27). Accorde-nous, Seigneur, la grâce de pouvoir accueillir chaque instant, chaque événement, chaque personne, au long de nos journées comme un don de ton amour. Prions pour tous ceux qui vivent dououreusement la dépossession d'eux-mêmes.

2. L'Amour ne s'irrite pas. « *Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée* » (Lc 10,38-42). Jésus nous demande d'être d'abord à son écoute, comme le fait Marie. C'est lui qui indique quoi faire. Prions pour demander cette sagesse pour tous ceux qui sont en responsabilité dans l'Eglise.

3. L'Amour ne s'irrite pas. Après la première annonce de la Passion, Pierre, sans doute profondément choqué, pensait que Jésus se trompait, et tenta de lui imposer ses vues. « *Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : "Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !" Mais lui, se retournant, dit à Pierre : "Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !"* » (Mt 16,22-23). Soyons attentifs à ne pas porter à l'autre une affection telle qu'elle le « sur-protège », et à lui imposer, sans même nous en rendre compte, nos propres points de vue... Prions pour tous ceux qui ont charge d'éducation pour qu'ils soient des éveilleurs de liberté.

4. L'Amour ne s'irrite pas. « *Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels,*

rétablissez-le en esprit de douceur... te surveillant toi-même, car tu pourrais bien, toi aussi, être tenté» (Ga 6,1). Cette douceur, à laquelle Paul nous appelle, est miséricorde. Demandons la grâce de l'amour de douceur et de miséricorde envers tout pécheur...

5. L'Amour ne s'irrite pas. A l'annonce de la résurrection de Jésus par ses compagnons, Thomas récuse ce témoignage, et exige une apparition de Jésus où lui-même puisse constater la vérité... Jésus ramène cette façon de « croire » à ses justes proportions : « *Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont jamais vu et qui ont cru* » (Jn 20,29). Demandons la grâce de l'humilité et du calme.

CHAPITRE IX

L'AMOUR NE TIENT PAS COMPTE DU MAL

CHAPITRE IX

Ici, le terme employé par Paul est assez limpide. Le verbe «Logizomai» signifie : «compter, imputer», mais aussi «penser»... «C'est le mot qui est employé dans le fameux verset de Genèse 15,6, à propos d'Abraham, et donc de Romains 4,22 qui le cite : «...cela lui fut compté (imputé) comme justice». On peut donc comprendre :

«L'amour n'impute pas au mal ce qui a été fait ; il ne soupçonne ni ne suppose le mal ; il ne compte ni ne parie sur le mal. Pour l'amour, le mal n'est jamais certain».¹

1 - L'AMOUR EST BIENVEILLANT

La bienveillance, que Paul cite dans sa liste de Ga 5,22, est un beau fruit de l'Esprit. Il nous arrive à tous de rencontrer des personnes dont le cœur est réellement bienveillant. Elles trouvent toujours, chez celui ou celle que nous regardons de travers, des qualités cachées qui nous échappaient. Elles voient le bien... et ne font que mieux souligner que nous avons voulu voir d'abord le mal.

L'amour de Dieu est «bienveillant». Au début de sa lettre aux Ephésiens, Paul bénit le «*Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes*

1. Alphonse Maillot, *L'hymne à l'Amour*, Ed. du Moulin, 1990, p.45.

de bénédictions spirituelles... ». Car, ajoute-t-il plus loin : « *Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ* » (Ep 1,3.9-10).

Notre joie est de nous laisser saisir par cet amour bienveillant, d'entrer dans ces desseins bienveillants de Dieu en y collaborant par l'engagement de notre liberté. Paul écrit aux Philippiens : « *Avec cette obéissance dont vous avez toujours fait preuve, ... travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut ; aussi bien, ajoute-t-il, Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins* » (Ph 2,12-14).

Nous ne nous étonnerons donc pas que Paul mette la bienveillance en bonne place parmi les fruits de l'Esprit que doivent manifester les disciples du Christ. C'est ainsi qu'il écrit à Tite son fidèle délégué : « *Rappelle à tous qu'il faut être soumis aux magistrats et aux autorités, pratiquer l'obéissance, être prêt à toute bonne œuvre, n'outrager personne, éviter les disputes, se montrer bienveillant, témoigner à tous les hommes une parfaite douceur. Car nous aussi, nous étions naguère des insensés, des rebelles, des égarés, esclaves d'une foule de convoitises et de plaisirs, vivant dans la malice et l'envie, odieux et nous haïssant les uns les autres* » (Tt 3,1-3 ; voir aussi Col 3,12 ; 1 Tm 3,3).

La bienveillance est une sorte d'a priori favorable par rapport à ceux que nous rencontrons, dans toutes les situations que nous vivons. Il nous faut apprendre « à recevoir, des paroles et des actes d'autrui tels qu'ils se donnent, sans chercher midi à quatorze heures, mais avec une sorte de naïveté communicative qui abolira le soupçon ; et qui peut-être restaurera la confiance, sinon la transparence ».¹

1. Alphonse Maillot, op. cit. p.45.

2 - L'AMOUR NE JUGE PAS

Jésus demande clairement de ne pas juger : « *Ne jugez pas pour n'être pas jugés... Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère* » (Mt 7,1.5). Lui-même ne condamne personne (Cf. Jn 8,2-12 : la femme adultère). Il nous prévient : « *de la mesure dont vous mesurez les autres, on vous mesurera en retour* » (Lc 6,36-38). Paul souligne cette exigence de façon tout aussi tranchante. « *Tu es sans excuse, qui que tu sois, toi qui juges. Car en jugeant autrui, tu juges contre toi-même : puisque tu agis de même, toi qui juges* » (Rm 2,1).

Les médisances que nous pouvons lancer les uns sur les autres sont pour Jésus aussi graves que le fait de s'entre-tuer : cette violence exige de se réconcilier avant de s'approcher de Dieu. « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien ! moi je vous dis : quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; mais s'il dit à son frère : "Crétin !", il en répondra au Sanhédrin ; et s'il lui dit "Renégat !", il en répondra dans la géhenne de feu...»* (Mt 5,21-24).

Saint Jacques, dans sa lettre ne mâche pas ses mots sur la langue, « pleine d'un venin mortel ». « *Celui qui médit d'un frère ou qui juge son frère, médit de la Loi ou juge la Loi... Qui es-tu pour juger le prochain ?* » (Jc 4,11-12).

On voit le chemin qui nous reste à parcourir... Ce peut être une faute grave que de tirer d'une impression immédiate un verdict définitif. Cela revient à enfermer l'autre dans une attitude dont rien ne prouve qu'elle sera durable. Il faut nous refuser à « coller des étiquettes », et veiller à toujours laisser l'avenir ouvert... Non seulement l'amour n'interprète pas en mauvaise part, mais il recherche toujours l'interprétation la plus positive.

Céline, la sœur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, raconte :

« Elle me disait fréquemment qu'on doit toujours juger les autres avec charité, car très souvent, ce qui paraît négligence à nos yeux est héroïsme aux yeux de Dieu. Une personne fatiguée, qui a la migraine ou qui souffre dans son âme, fait plus, en accomplissant la moitié de sa besogne, qu'une autre, saine de corps et d'esprit, qui la fait tout entière. Notre jugement doit donc être, en toute occasion, favorable au prochain. On doit toujours penser le bien, toujours excuser » (CSG, 107).

3 - L'AMOUR PARDONNE

La traduction du verbe employé par Paul nous donne deux pistes de réflexion. La première, nous venons de le voir : *l'amour ne songe pas à mal* (TOB, Votre Bible), *n'interprète pas en mauvaise part* (A. Maillot). La seconde, qui est la plus couramment donnée : *l'amour ne tient pas compte du mal* (Bible de Jérusalem, Bible Osty), *n'entretient pas de rancune* (TOB), *ne s'arrête pas au mal* (Votre Bible), *ne tient pas compte du mal subi* (Jean-Paul II).

L'attitude propre à l'amour, c'est celle qui est donnée en tout début de l'hymne : la magnanimité. L'amour a grand cœur : il n'est pas sans cesse en train de compter le nombre d'offenses qu'on lui fait. Jésus a un enseignement très clair à ce sujet. « *Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et, s'il se repent, remets-lui. Et si sept fois le jour il pêche contre toi, et que sept fois il revienne à toi en disant : "Je me repens", tu lui remettras* » (Lc 17,3-4).

Cette même exigence est mise devant Pierre qui posant à Jésus cette question : « *Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ?* » Jésus lui dit : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois* » (Mt 18,21-22).

Garder en mémoire le mal subi, en le ressassant presque malgré soi, en reprochant sans cesse les mêmes choses par quelques piques bien ajustées, c'est une attitude qui peut provenir d'une blessure intérieure, mais aussi d'un manque de pardon, autrement dit d'une rancune tenace, même si elle ne veut pas s'avouer comme telle.

« La communauté est le lieu du pardon. Malgré toute la confiance qu'on peut avoir les uns dans les autres, il y a toujours des paroles qui blessent, des attitudes où on se met en avant, des situations où les susceptibilités se heurtent. C'est pour cela que vivre ensemble implique une certaine croix, un effort constant et une acceptation qui est un pardon mutuel de chaque jour. Saint Paul dit : « Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour » (Col 3,12-13).¹

« Un des plus grands péchés dans une communauté est peut-être une certaine forme de tristesse et de morosité. C'est facile de rester avec quelques amis à critiquer les autres, en disant "ras-le-bol", "tout va mal", "ce n'est plus comme avant". Cet état d'esprit, inscrit sur le visage des gens, est un véritable cancer qui peut se répandre à travers tout le corps ». ²

1. Jean Vanier, *La communauté lieu du pardon et de la fête*, Fleurus 1979, p. 16-17.

2. Jean Vanier, op. cit., p. 151.

C'est pourquoi toutes les recommandations de saint Paul sont utiles pour la conversion de nos attitudes sociales. Il nous dit ainsi : « *Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ* » (Ep 4,32). On dira : « moi je ne me connais pas d'ennemis... » Mais précisément, lorsque Jésus nous ordonne l'amour des ennemis, il veut parler des personnes de notre entourage dont nous finissons par faire des ennemis parce qu'on « ne peut plus les sentir »... « *Aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans attendre de retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants* » (Lc 6,35).

4 - L'AMOUR NE SE VENGE PAS

« En énumérant les œuvres de la chair » (cf Ga 5,19-21), saint Paul clarifie les exigences de la charité, d'où découlent des devoirs bien concrets, en opposition aux tendances de « l'homo animalis », c'est-à-dire victime de ses passions. En particulier : éviter la jalousie et l'envie, en voulant le bien du prochain ; éviter les inimitiés, les dissensions, les divisions, les contestations, en promouvant tout ce qui conduit à l'unité. A cela fait allusion le verset de l'hymne paulinien, selon lequel la charité « ne tient pas compte du mal » (1 Co 13,5). L'Esprit Saint inspire la générosité du pardon pour les offenses reçues et les dommages subis, et en rend capables les fidèles auxquels, comme Esprit de lumière et d'amour, il fait découvrir les exigences illimitées de la charité ».¹

1. Jean-Paul II, *L'Esprit Saint, principe vital de l'amour nouveau*, audience générale du 22 mai 1991, DC n° 2031, p. 623).

Un épisode de l'Évangile illustre cet esprit de puissance et de domination présent à l'intérieur du désir de vengeance. Des disciples de Jésus entrent dans un village de Samaritains, où, sans doute, ils veulent préparer l'étape du soir pour Jésus qui suit. *« Mais on ne voulut pas les recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. A cette vue, ses disciples Jacques et Jean dirent : "Seigneur, veux-tu que nous commandions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?" Mais se retournant, il les rabroua et leur dit : "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes" »* (Lc 9,53-56).

L'amour évangélique exige de remettre à Dieu bien des situations où l'on voudrait soi-même faire justice et redresser les torts qui nous sont faits. La paix du cœur, et le témoignage sont à ce prix.

« Quand nous sommes incomprises et jugées défavorablement, à quoi bon se défendre, s'expliquer ? Laissons cela tomber, ne disons rien, c'est si doux de ne rien dire, de se laisser juger n'importe comment ! (...) O bienheureux silence qui donne tant de paix à l'âme ».¹

1. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, JEV, 47.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour ne tient pas compte du mal. « *Rappelle à tous qu'il faut être soumis aux magistrats et aux autorités, pratiquer l'obéissance, être prêt à toute bonne œuvre, n'outrager personne, éviter les disputes, se montrer bienveillant, témoigner à tous les hommes une parfaite douceur.* » (Tt 3,1-3). Accorde-nous, Seigneur, un cœur bienveillant.

2. L'amour ne tient pas compte du mal. « *Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autres quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour* » (Col 3,12-13). Accorde-nous, Seigneur, cet esprit de miséricorde qui se révèle, en toute occasion, favorable au prochain.

3. L'amour ne tient pas compte du mal. « *Ne jugez pas pour n'être pas jugés... Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère* » (Mt 7,1.5). « *Celui qui médit d'un frère ou qui juge son frère, médit de la Loi ou juge la Loi... Qui es-tu pour juger le prochain ?* » (Jc 4,11-12). Libère-nous Seigneur de cette volonté de puissance qui se manifeste par un esprit de jugement.

4. L'amour ne tient pas compte du mal. « *Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ?* » Jésus lui dit : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois* » (Mt 18,21-22).

« Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ » (Ep 4,32). Esprit Saint, viens insuffler en nous la volonté de pardonner sans cesse.

5. L'amour ne tient pas compte du mal. *« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament. A qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre » (Lc 6,27-29). Jésus, tu as pardonné à tes bourreaux; obtiens-nous la grâce de pardonner à nos ennemis, et de refuser toute vengeance.*

CHAPITRE X

**L'AMOUR
NE SE RÉJOUIT
PAS DE L'INJUSTICE**



CHAPITRE X

Le verset 6 de l'hymne à l'amour oppose en une formulation antithétique l'injustice et la vérité : « *L'amour ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité* ». Nous retrouvons cette même antithèse dans d'autres passages des lettres de Paul, notamment en Romains 2,8 où Paul parle des « *âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice* » (voir aussi 2 Th 2,10.12).

Nous allons nous attarder cette fois-ci uniquement sur la première partie : l'amour ne se réjouit pas de l'injustice. Le mot grec « *adikia* » employé ici est beaucoup plus large que l'injustice. Il « désigne tous les maux possibles et imaginables ; il correspond dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, à trente-six termes hébreux différents : péché, faute, oppression, dispute, mal, humiliation, méchanceté, transgression et précisément injustice ».¹

Nous pouvons donc comprendre plus largement : l'amour n'éprouve aucune joie devant le mal. Le mal, l'injustice sous toutes ses formes, y compris sociale, ne saurait réjouir le chrétien, ni le laisser indifférent. Nous voyons que tout l'hymne à l'amour nous redonne des variantes à partir des deux premières affirmations : l'amour a grand cœur, l'amour rend service... Mais essayons de mieux comprendre comment l'amour véritable doit nous libérer de toute joie mauvaise vis-à-vis du mal, de toute compli-cité...

1. A. Maillot, *L'hymne à l'amour*, Ed. du Moulin, p.47.

1 - LA JOIE MAUVAISE

Impossible, direz-vous... Comment penser qu'il m'arrive de me réjouir du mal? Et pourtant... Notre cœur n'éprouve-t-il pas parfois une joie mauvaise quand les autres, dans leurs réactions, vérifient le mal que nous avons pensé d'eux, quand ils nous justifient en quelque sorte de les avoir mal jugés... Dans ce cas, il ne faudrait jamais se réjouir d'avoir eu raison... Quand il y a une partie de nous-mêmes qui ricane, c'est un signe que nous avons à progresser dans l'amour fraternel. « *Si ton ennemi tombe, ne te réjouis pas, que ton cœur n'exulte pas de ce qu'il trébuche* » (Pr 24,17).

Ne nous laissons pas ronger de l'intérieur par cette amertume qui finit par retirer satisfaction de l'insuccès de l'autre (« c'est moi le meilleur »); ou qui en arrive à ce que l'un puisse se réjouir quand on fait du mal à l'autre (« ça lui apprendra »).

« Je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer ».¹

2 - LE LIEN DE COMPLICITÉ

Le Père Schaeffer, qui travaille la mémorisation orale de la Parole dans le sillage de l'œuvre de Marcel Jousse, traduit ce verset de l'hymne : « l'amour ne jouit pas du faux ».

1. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Ms C, 16r°.

Nous pourrions comprendre : l'amour ne s'associe pas à ce qui est mal au point d'en être complice.

Si nous sommes remplis de l'Esprit, pouvons-nous tolérer des compromissions personnelles ou collectives qui font du tort au prochain, sous forme de véritables injustices : par exemple la répétition de vols déguisés, ou bien l'entretien de critiques médisantes... ? Allons-nous supporter sans rien dire des situations pas très nettes, dans la mesure où précisément nous en profitons ? Car, sans se réjouir du mal, on peut souvent en profiter sans rien dire, et donc avoir un lien de complicité.

La fausseté, le mensonge, l'impiété et le mal « tiennent la vérité captive dans l'injustice » (dans le mal -adikia-) nous dit Paul en Romains 1,18. A l'inverse, l'amour de la vérité purifie nos comportements, nos actes, des complicités habituelles avec l'imposture.

Dans le prolongement d'une réflexion sur le baptême, Paul nous exhorte à tirer toutes les conséquences de cette grâce sacramentelle : « *Considérez que vous êtes morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus... Ne faites plus de vos membres des armes d'injustice (adikia, des armes complices du mal) au service du péché ; mais offrez-vous à Dieu comme des vivants revenus de la mort et faites de vos membres des armes de justice (des armes saintes) au service de Dieu* » (Rm 6,10-13).

3 - LA DUPLICITÉ DU CŒUR

Bien souvent, on peut s'appliquer à soi-même les paroles que Pierre adressait, dans un autre contexte, à Simon en Ac 8,21-23 :

« Ton cœur n'est pas droit devant le Seigneur. Repens-toi donc de ton mauvais dessein et prie le Seigneur : peut-être cette pensée de ton cœur te sera-t-elle pardonnée ; car tu es, je le vois, dans l'amertume du fiel et les liens de l'iniquité (adikia, du mal) ».

Le repentir, et le souci de bannir tout lien de complicité avec le mal, peuvent nous faire recourir à la miséricorde de Dieu dans le sacrement de réconciliation. Elle nous guérit, et restaure en nous le dynamisme de l'obéissance à la Parole de Dieu. En revanche, si sur ce point nous nous laissons aller à la paresse, l'acceptation de la compromission, et le manque de droiture qui en résulte, nous plongent dans un état de duplicité.

Le sacrement de réconciliation reçu fréquemment est une clé essentielle qui nous ouvre à la sainteté que Dieu nous destine. *« Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité (adikia, de tout mal) »* (1 Jn 1,9).

Jésus proclame : *« Heureux les cœurs purs (c'est-à-dire droits, entièrement à Dieu seul), ils verront Dieu »* (Mt 5,8).

4 - L'AMOUR S'AFFLIGE DU MAL

Si l'Esprit Saint nous remplit de sa présence, non seulement nous pourrions chercher à libérer nos cœurs et nos vies de toute complicité avec le mal, mais nous souffririons de l'iniquité qui nous entoure, et de l'offense à Dieu que

cela représente. Il est d'ailleurs bien difficile de ne pas entrer aujourd'hui dans cette souffrance, à moins d'une réelle insensibilité spirituelle. La Bible nous offre, parmi d'autres exemples, ceux de Lot et d'Ezéchiel.

Lot, le neveu d'Abraham, établi à Sodome (Gn 13,12), était un juste. « La conduite débauchée des hommes criminels » de Sodome « affligeait » Lot... « *car ce juste qui habitait au milieu d'eux torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait* » (2 Pierre 2,7-8).

Le prophète Ezéchiel (6^e s. avt J-C), chargé « d'avertir le méchant d'abandonner sa conduite », annonce la chute de Jérusalem ; il reçoit la vision des péchés de Jérusalem et du châtement qui est destiné à cette ville. Au milieu d'elle, les justes sont affligés et seront protégés. Yahvé ordonne à un ange : « *Parcours la ville, parcours Jérusalem et marque d'une croix au front les hommes qui gémissent et qui pleurent sur toutes les abominations qui se pratiquent au milieu d'elle* » (Ez 9,4).

L'affliction que Jésus dévoile comme une œuvre de l'Esprit, pierre d'attente du Royaume (« *Heureux les affligés, ils seront consolés* » Mt 5,5) c'est aussi cette communion avec le cœur de Jésus devant le péché du monde. Il ne s'agit pas tant pour nous de devenir des chrétiens grognons qui se répandent en lamentations, que de laisser l'Esprit Saint graver en nous le juste poids des choses.

« En m'aimant l'on connaît davantage ma Vérité, et plus on la connaît, plus on éprouve de tristesse et d'intolérable douleur de me voir offensé ».¹

1. Catherine de Sienne, *Le dialogue*, 5, Ed. Téqui p. 18.

5 - L'AMOUR IMPLORE LA MISÉRICORDE DE DIEU

« A aucun moment ni en aucune période de l'histoire – surtout à une époque aussi critique que la nôtre –, l'Église ne peut oublier *la prière qui est un cri d'appel à la miséricorde de Dieu* face aux multiples formes de mal qui pèsent sur l'humanité et la menacent. (...) *L'Église a le droit et le devoir de faire appel au Dieu de la miséricorde "avec de grands cris"* (He 5,7). Ces grands cris doivent caractériser l'Église de notre temps ; ils doivent être adressés à Dieu pour implorer sa miséricorde (...) selon les nécessités de l'homme dans le monde contemporain. (...) Par un tel cri, comme les auteurs sacrés, faisons appel au Dieu qui ne peut mépriser rien de ce qu'il a créé, au Dieu qui est fidèle à lui-même, à sa paternité, à son amour ! Comme les prophètes, faisons appel à l'aspect maternel de cet amour qui, comme une mère, suit chacun de ses fils, chacune des brebis perdues ; et cela même s'il y avait des millions d'égarés, même si dans le monde l'iniquité prévalait sur l'honnêteté, même si l'humanité méritait pour ses péchés un nouveau "déluge", comme le mérita jadis la génération de Noé ! (...)

Et si tel ou tel de nos contemporains ne partage pas la foi et l'espérance qui me conduisent, en tant que serviteur du Christ et ministre des mystères de Dieu, à implorer en cette heure de l'histoire la miséricorde de Dieu pour l'humanité, qu'il cherche au moins à comprendre la raison de cet empressement. Il est dicté par l'amour envers l'homme, envers tout ce qui est humain, et qui, selon l'intuition d'une grande partie des hommes de ce temps, est menacé par un péril immense ».¹

1. Jean-Paul II, *La miséricorde divine*, 1980, n° 15.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'Amour ne se réjouit pas de l'injustice. Avec Jésus au soir du Jeudi saint, nous demandons l'amour véritable qui aime l'autre jusqu'à la croix : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13,34). Donne-nous, Jésus, à la prière de Marie, l'amour pour toute personne que nous n'arrivons pas à aimer. « *Aimez vos ennemis... si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ?* » (Lc 6,27-32).

2. L'Amour ne se réjouit pas de l'injustice. Avec Jésus devant Pilate, nous demandons à chercher et à affirmer la vérité en toutes circonstances. « *L'un des gardes donna une gifle à Jésus... Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* » (Jn 18,22-23). Que Jésus nous donne la force de bannir toute complicité avec le mal.

3. L'Amour ne se réjouit pas de l'injustice. Avec Jésus au Mont des Béatitudes, nous demandons la pureté, la simplicité, la droiture du cœur. « *Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu* » (Mt 5,8). Libère-nous Jésus des « liens de l'iniquité » et de toute duplicité de cœur.

4. L'Amour ne se réjouit pas de l'injustice. Avec Jésus au Jourdain qui vient se mettre au rang des pécheurs pour recevoir le baptême de Jean-Baptiste, nous demandons l'amour de nos frères pécheurs, et la grâce de notre propre conversion. « *Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice* » (Mt 3,15). Par la prière de

Marie au pied de la Croix, qu'il nous soit accordé de ne pas nous détourner du poids du péché qui nous entoure.

5. L'Amour ne se réjouit pas de l'injustice. Avec Jésus en croix, supplions le Père de faire miséricorde : « *Père pardonne-leur ; ils ne savent ce qu'ils font* » (Lc 23,24). « L'Église a le droit et le devoir de faire appel au Dieu de la miséricorde "*avec de grands cris*" » (He 5,7). « Ces grands cris doivent caractériser l'Église de notre temps ; ils doivent être adressés à Dieu pour implorer sa miséricorde (...) selon les nécessités de l'homme dans le monde contemporain » (Jean-Paul II).

CHAPITRE XI

L'AMOUR SE RÉJOUIT DE LA VÉRITÉ

CHAPITRE XI

« *L'amour ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité* ». Nous reprenons la méditation de la deuxième partie du verset 6 pour nous attacher à comprendre comment l'Amour trouve sa joie dans la vérité. Une meilleure traduction du verbe grec « sun-chaïrei » serait : l'Amour partage la joie que donne la vérité...

Se réjouir de la vérité ne peut rester un acte individuel. C'est une attitude qui construit profondément une communion entre des personnes. L'Amour s'attache donc à dire publiquement, à publier autour de lui en quelque sorte, tout ce que contient la vérité : le bien, la lumière, la sagesse, la liberté, l'émerveillement... Nous disons : « le bien ne fait pas de bruit ». Mais est-ce une si bonne chose quand le mal en fait tant... ? Soyons donc des témoins de la Vérité, et des annonciateurs du Bien pour tisser des liens d'amour et de paix autour de nous.

1 - L'AMOUR SE RÉJOUIT DU BIEN

Ce verset 6 de l'hymne à l'Amour oppose l'injustice (le mal) à la vérité. L'Amour ne peut se réjouir du mal sans se renier lui-même. En revanche, c'est dans sa nature même de se réjouir de la vérité et de partager cette joie. La vérité, au sens biblique du terme, c'est la fidélité de Dieu à ses promesses. Mais ici, opposé à l'injustice, le mot a probablement un sens de vérité morale, de droiture de vie.

L'Amour se réjouit de tout ce qu'il peut trouver de droit, de beau, de bien, autour de lui. On pourrait dire qu'il s'agit d'avoir un regard positif sur tout ce qui nous entoure.

En fait, c'est plus encore : c'est se nourrir profondément de toutes les semences de l'Esprit Saint que nous pouvons recueillir sans cesse au long de nos journées. C'est ce que dit saint Paul : « Frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » (Ph 4,8).

Autour de nous s'étalent de façon mêlée le mal et le bien, l'injustice et la vérité. L'Amour qui nous habite nous renouvelle intérieurement. Il nous attire vers le bien, vers la justice, pour nous y faire trouver la joie. *« Il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité »* (Ep 4,22-24 ; voir aussi 5,8-9 et 6,14).

Nous avons au moins un point de repère : la façon dont les media, presse, radio, télévision, s'intéressent d'abord (mais pas exclusivement) à ce qui ne va pas, au mal présent dans le monde... On peut être soi-même un peu comme cela : pessimiste sur les bords, et cherchant la « petite bête »... En fait, l'attitude du chrétien renouvelé par l'Esprit Saint, c'est exactement le contraire : d'une part découvrir et mettre en valeur ce qui est bien et beau dans ce qui nous entoure, se réjouir de voir Dieu à l'œuvre, même là où on ne l'aurait pas attendu... D'autre part, semer le bien : *« Ne vous laissez pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi »* (Ga 6,9-10).

2 - L'ESPRIT SAINT AIDE À TROUVER LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ

Peut-être pensez-vous : ce qui est écrit là, c'est probablement l'idéal, mais ce n'est pas vraiment ce que je vis ! Vous avez raison, car nous sommes toujours en deçà de ce que le Seigneur attend de nous. Voilà pourquoi nous avons besoin de nous remettre à l'Esprit Saint qui nous habite : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière* » (Jn 16,13). Il nous faut sans cesse l'invoquer : Esprit Saint, éclaire-moi, guide-moi, fais-moi découvrir et aimer la présence de l'Amour que tu es, toi qui es présent au cœur de ce monde...

Plus nous demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer sur la Vérité, plus il nous conduit à découvrir l'au-delà des apparences. L'intelligence, éclairée par l'Amour qu'est l'Esprit Saint discerne la vérité contenue en profondeur dans les êtres, les situations, et les choses, et elle s'en réjouit. Elle goûte la sagesse cachée de Dieu qui s'y révèle. « L'intelligence de l'homme se renierait en ne cherchant pas la vérité, comme elle se renie en se contentant de la bonne foi et de la sincérité, et en n'accueillant pas ce que Dieu dit par la Révélation, les hommes et les événements ».¹

Jésus a éduqué ses disciples à ce regard qui voit plus loin que les apparences, fussent-elles bonnes. Seul ce regard donne d'accueillir la vraie joie, qui est, elle aussi, un fruit de l'Esprit. Voici par exemple un épisode de l'Évangile tout à fait révélateur. Les 72 disciples, envoyés en mission deux à deux, reviennent tout joyeux, affirmant : « *Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom !* ». Et Jésus répond : « *Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler*

1. *Catéchisme des Évêques de France* n° 626.

aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux » (Lc 10,17-20). Peut-être les disciples sont-ils un peu grisés d'avoir expérimenté la puissance charismatique de l'Esprit dans leur mission. Jésus les ramène aux réalités les plus profondes : le disciple ne se définit pas par son action, fut-elle puissante, au service du Maître ; mais par la grâce de recevoir en partage la gloire auprès du Père... Là est la vérité, là est la vraie joie...

Et Jésus lui-même est saisi par la beauté de la sagesse divine, il est émerveillé : « À cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : *« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir* » (Lc 10,21). Si nous replaçons cette prière au cœur de la situation qui est la sienne, nous voyons que le message de Jésus est mal accueilli par les villes autour du lac de Tibériade ; seuls les pauvres et les petits ouvrent leur cœur aux richesses qu'il a reçues du Père pour tous les hommes... Et pourtant, la sagesse de l'Amour divin se manifeste au cœur de cet échec : l'Amour crucifié du Père et du Fils ne peut être reçu que par un cœur humble et dépouillé de toute prétention...

Saint Paul aura les mêmes accents dans la lettre aux Romains, en parlant de la souffrance qui est la sienne par rapport à ses frères juifs qui ont refusé Jésus comme Messie : « *O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !... Tout est de lui et par lui et pour lui. A lui soit la gloire éternellement ! Amen* » (Rm 11,33-36).

Comme Jésus et Paul, nous pourrions tressaillir de joie en laissant l'Esprit Saint nous donner de discerner la

présence de la Vérité de Dieu... Avec Marie, dont l'esprit « *tressaille de joie en Dieu son Sauveur* » (Lc 1,47), nous vivrons la prière d'action de grâces.

3 - L'AMOUR TÉMOIGNE DE LA JOIE QUE DONNE LA VÉRITÉ

« Tous les hommes sont tenus de chercher la vérité, surtout en ce qui concerne Dieu et son Église ; et quand ils l'ont connue, de l'embrasser et de lui être fidèles. Ce devoir découle de "la nature même des hommes". Il ne contredit pas un "respect sincère" pour les diverses religions qui "apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes", ni l'exigence de la charité qui presse les chrétiens "d'agir avec amour, prudence, patience, envers ceux qui se trouvent dans l'erreur ou dans l'ignorance de la foi" ».¹

C'est pourquoi chacun de nous, par son baptême et sa confirmation, est établi témoin de la vérité. Jésus dit de Jean-Baptiste : « *Il a rendu témoignage à la Vérité* » (Jn 5,33). Et il affirme de lui-même devant Pilate : « *Je ne suis né, je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la Vérité écoute ma voix* » (Jn 18,37). « *Le chrétien n'a pas à "rougir de rendre témoignage au Seigneur"* » (2 Tm 1,8). Dans les situations qui demandent l'attestation de la foi, le chrétien doit la professer sans équivoque, à l'exemple de saint Paul en face de ses juges. Il lui faut garder « *une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes* » » (Ac 24,16).²

1. *Catéchisme de l'Église catholique* n° 2104, citant le Concile Vatican II.
2. *Catéchisme de l'Église catholique* n° 2471.

Il a toujours été difficile d'être témoin de Jésus. Dès les débuts de la course de l'Évangile, les chrétiens ont été affrontés à la réalité du martyre, la plus haute forme du témoignage. Il faut nous en souvenir lorsque nous manifestons bien des hésitations à nous déclarer pour le Seigneur dans des situations précises. De même que nous avons besoin d'ouvrir nos cœurs à la force de l'Esprit Saint, dans un temps quotidien de prière, régulier et consistant, pour devenir des témoins audacieux de la Vérité. « *Ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi* » (2 Tm 1,7).

« De tout évangéliste on attend qu'il ait le culte de la vérité, d'autant plus que la vérité qu'il approfondit et communique n'est autre que la vérité révélée et donc, plus que tout autre, parcelle de la vérité première qu'est Dieu lui-même. Le prédicateur de l'Évangile sera donc quelqu'un qui, même au prix du renoncement personnel et de la souffrance, recherche toujours la vérité qu'il doit transmettre aux autres. Il ne trahit jamais ni ne dissimule la vérité par souci de plaire aux hommes, d'étonner ou de choquer, ni par originalité ou désir de paraître. Il ne refuse pas la vérité. Il n'obscurcit pas la vérité révélée, par paresse de la rechercher, par commodité, par peur. Il ne néglige pas de l'étudier. Il la sert généreusement, sans l'asservir ».¹

Si nous vivons la joie intérieure de conformer notre vie à la vérité, nous saurons aussi, en la communiquant, transmettre cette joie. « Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde ».²

1. Paul VI, *L'annonce de l'évangile*, 1975, n° 78.

2. Paul VI, *L'annonce de l'évangile*, 1975, n° 80.

4 - L'AMOUR REFUSE LE MENSONGE

Dans cette méditation sur la façon dont l'Amour partage la joie de la vérité, il n'est pas possible d'omettre de parler du mensonge. A ses disciples, Jésus a enseigné l'amour inconditionnel de la vérité : « *Que votre langage soit : "Oui ? Oui", "Non ? Non" »* (Mt 5,37). Le Catéchisme de l'Église catholique contient tout un chapitre de commentaire du huitième commandement sur l'importance de la vérité dans la relation avec les autres (n° 2464-2513). Un passage se rapporte au mensonge, et il est bon d'en citer des extraits, car nous avons besoin de mieux saisir l'impact du mensonge sur notre vie en société.

« Le mensonge est l'offense la plus directe à la vérité. Mentir, c'est parler ou agir contre la vérité pour induire en erreur celui qui a le droit de la connaître. En blessant la relation de l'homme à la vérité et au prochain, le mensonge offense la relation fondatrice de l'homme et de sa parole au Seigneur.

Le mensonge (parce qu'il est une violation de la vertu de véracité), est une véritable violence faite à autrui. Il l'atteint dans sa capacité de connaître, qui est la condition de tout jugement et de toute décision. Il contient en germe la division des esprits et tous les maux qu'elle suscite. Le mensonge est funeste pour toute société ; il sape la confiance entre les hommes et déchire le tissu des relations sociales.

Toute faute commise à l'égard de la justice et de la vérité appelle le devoir de réparation, même si son auteur a été pardonné. Lorsqu'il est impossible de réparer un tort publiquement, il faut le faire en secret ; si celui qui a subi un préjudice ne peut être directement dédommagé, il faut lui donner satisfaction moralement, au nom de la charité.

Ce devoir de réparation concerne aussi bien les fautes commises à l'égard de la réputation d'autrui. Cette réparation, morale et parfois matérielle, doit s'apprécier à la mesure du dommage qui a été causé. Elle oblige en conscience ».¹

Faut-il conclure ? Non, car ce sujet demanderait bien des développements. Mais en terminant cette méditation, souhaitons, avec Catherine de Sienne, que la Parole de Dieu nous réveille.

« Dieu ne veut et ne cherche autre chose que notre sanctification. C'est pour cela qu'il nous a créés à son image et à sa ressemblance, et que le doux et tendre Verbe a voulu donner sa vie avec tant d'amour ; il nous a manifesté ainsi sa vérité. L'âme qui la regarde à la lumière ne reste plus à dormir, mais elle secoue le sommeil et cherche avec un grand zèle la manière, la voie, le temps pour l'accomplir ; et elle ne compte pas pour le faire sur le lendemain, parce qu'elle n'est pas sûre de l'avoir ».²

1. *Catéchisme de l'Église catholique* n° 2483, 2486, 2487.

2. Ste Catherine de Sienne, *Lettre 267 (259)*, *Lettres vol. 2*, Téqui, p. 1378.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour se réjouit de la vérité. *« Frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper »* (Ph 4,8). Le chrétien, renouvelé par l'Esprit Saint, découvre et met en valeur ce qui est bien et beau dans ce qui l'entoure, se réjouit de voir Dieu à l'œuvre même là où il ne l'aurait pas attendu. Demandons cette grâce pour nous-même afin de semer la joie dans nos familles.

2. L'amour se réjouit de la vérité. Marie, devant Élisabeth, se réjouit profondément de la grâce qui lui a été faite de devenir Mère de Dieu : *« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante. Désormais, tous les âges me diront bienheureuse »* (Lc 1,46-47). Marie accueille la Vérité de sa mission, et elle n'a pas peur de s'en réjouir publiquement. Demandons la grâce de la louange dans l'humilité, car l'humilité, c'est la vérité

3. L'amour se réjouit de la vérité. Jésus dit : *« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »* (Jn 14,6). Il dit également : *« Quiconque est de la Vérité écoute ma voix »* (Jn 18,37). Prions pour tous ceux et celles qui cherchent la Vérité; demandons à l'Esprit Saint de toucher leur cœur par le don de sa lumière.

4. L'amour se réjouit de la vérité. Jésus, devant Pilate, affirme : *« Je ne suis né, je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la Vérité »* (Jn 18,37). Prions pour que nous soyons de vrais témoins de la Vérité qui est Jésus, et que transmet son Église.

5. L'amour se réjouit de la vérité. À ses disciples, Jésus a enseigné l'amour inconditionnel de la vérité : « *Que votre langage soit : "Oui ? Oui", "Non ? Non" »* (Mt 5,37). Demandons pour tous ceux que nous connaissons cet amour de la vérité qui fait refuser le mensonge. Prions aussi pour que se lèvent des prophètes parmi les responsables politiques pour donner la lumière de la vérité.

CHAPITRE XII

**L'AMOUR
EXCUSE TOUT,
IL FAIT TOUJOURS
CONFIANCE**

CHAPITRE XII

Nous arrivons maintenant à la fin de l'hymne à l'Amour, que Paul conclut en quatre affirmations : l'amour excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. Comme on le remarque, elles sont reliées entre elles par le même adjectif : « tout », toutes (choses), que l'on peut aussi comprendre au sens adverbial : en toutes circonstances, toujours... Et dans ces quatre affirmations, Paul souligne que l'amour vient vivifier de l'intérieur la foi et l'espérance. On peut donc regrouper les affirmations deux à deux :

- l'Amour excuse tout, il fait toujours confiance ;
- l'Amour espère toujours, et supporte tout.

La libération opérée par la charité permet de mettre en œuvre la foi et l'espérance. La foi en Dieu et en l'autre, l'espérance en Dieu et en l'autre, sont des œuvres essentielles de la charité. L'amour produit « la grâce et la fidélité » en actes envers les autres : faire grâce et rester fidèle quoi qu'il arrive.

Attachons-nous d'abord à la grâce, qui dérive de la confiance et la nourrit.

1 - L'AMOUR FAIT GRÂCE

Lorsque Jésus, dans l'Évangile selon saint Luc, s'affiche publiquement comme Messie, il commence par le faire à Nazareth. C'est au cours d'un office à la synagogue, au

cours duquel Jésus lit un passage du prophète Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi... il m'a envoyé proclamer... une année de grâce de la part du Seigneur... Et tous... étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche* » (Lc 4,16-22). Jésus vient annoncer l'amour, la bienveillance, la bonté, la miséricorde, la grâce de Dieu... Comme l'écrit Jean dans le prologue de son Évangile, « *Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, grâce sur grâce* » (Jn 1,16).

Avec la mort de Jésus en croix, nous sommes tout grâciés par Dieu. « *Il a effacé... la cédule de notre dette ; il l'a supprimée en la clouant à la croix* » (Col 1,14). Cette grâce est la même pour tous, car nous sommes tous pécheurs. Encore nous faut-il accueillir cette grâce avec reconnaissance, en ayant conscience d'en avoir besoin. C'est ce que Jésus fut amené à dire au Pharisien Simon, qui regardait de travers une pécheresse publique venue exprimer à Jésus sa reconnaissance. « *Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus ? Simon répondit : « Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus ». Il lui dit : « Tu as bien jugé »...* » (Lc 7,41-43). Nous sommes irrémédiablement endettés vis-à-vis de l'amour de Dieu, nous sommes toujours en deçà de ce qu'il attend de nous ; de peu ou de beaucoup, nous avons besoin d'être grâciés...

Cette grâce, Jésus l'accorde à ceux qui ouvrent leur cœur ; il l'annonce aussi à travers des paraboles qui déroutent nos largesses les plus abondantes ! Souvenons-nous de la parabole des deux fils, et de l'accueil fait par le Père au fils qui revient à la maison après avoir dilapidé sa part d'héritage dans une vie de débauche : « *Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite*

plus d'être appelé ton fils". Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt, et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé!" » (Lc 15,20-24).

«L'amour donne tout et se confie ! Mais, bien souvent, nous ne donnons qu'après délibération, nous hésitons à sacrifier nos intérêts temporels et spirituels. Ce n'est pas l'amour, cela ! L'amour est aveugle, c'est un torrent qui ne laisse rien sur son passage ! ».¹

2 - L'AMOUR COUVRE TOUTES LES FAUTES

Le mot employé par Paul ici, et que nous traduisons par : l'amour « excuse » tout, est un verbe grec très rare (décidément, il en a la spécialité dans cet hymne à l'Amour). Le verbe « stegô » veut dire : couvrir, protéger, cacher... « Stegè », c'est le toit, ou encore tout édifice couvert... « Stegos », c'est le toit, la maison, le tombeau...

L'amour met un toit au-dessus du péché, voire même il l'enferme dans un tombeau... C'est la raison pour laquelle certaines traductions disent : « l'amour couvre tout », ou encore : « l'amour dissimule tout »... Je préfère, personnellement, pour éviter toute ambiguïté qui laisserait penser que la charité exige de se faire complice du mal, la traduction de la Bible de Jérusalem : « *l'amour excuse tout* ».

1. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, CSG, 62.

Jésus, nous l'avons dit, nous dévoile le cœur du Père : la grâce, la miséricorde, au-delà de toute mesure... Nous n'avons donc pas à nous transformer en inquisiteurs pour les autres autour de nous, entretenant un petit air de soupçon... on ne sait jamais... (« D'ailleurs, ça ne m'étonne pas de lui... »). L'amour est discret, écrit Paul dans cet hymne à l'amour, et cela vaut aussi pour le péché, pour les torts, les injustices, les fautes des autres à notre endroit ; cherchons à les « recouvrir » par l'Amour.

Pierre écrit : « *Conservez entre vous une très grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés* » (1 P 4,8), citant en cela le livre des Proverbes : « *La haine excite les querelles, mais l'amour couvre toutes les fautes* » (Pr 10,12). Cette indulgence de l'amour participe au regard créateur que Dieu porte sur chacun. Dieu est Père et nous regarde comme ses enfants. Il ne voit pas d'abord nos torts envers lui... Elle est aussi une exigence de purification : ce qui doit nous préoccuper et faire l'objet de nos partages, c'est le bien, et non le mal. Ne nous faisons pas les « haut-parleurs » du mal... N'allons pas chez les autres étaler les fautes dont nous sommes victimes. Couvrons-les. Certes, c'est humain de rechercher la pitié. Mais ensuite, c'est nous qui risquons d'être dans l'embarras de les avoir dévoilées.

« Me souvenant que la "charité couvre la multitude des péchés", je puise à cette mine féconde que Jésus a ouverte devant moi ».¹

Cette exigence de la charité concerne jusqu'au souvenir même du mal, que nous risquons de conserver et de ressasser. Saint François de Paule, ermite italien, fondateur de l'Ordre des Minimes, mort en 1507 à Plessis-les-Tours, écrit : « Pardonnez-vous mutuellement pour ensuite ne plus vous souvenir de vos torts. Garder le souvenir du

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C, 15r^o et v^o.

mal, c'est un tort, c'est le chef d'œuvre de la colère, le maintien du péché, la haine de la justice ; c'est une flèche à la pointe rouillée, le poison de l'âme, la disparition des vertus, le ver rongeur de l'esprit, le trouble de la prière, l'annulation des demandes que l'on adresse à Dieu, la perte de la charité, l'iniquité toujours en éveil, le péché toujours présent et la mort quotidienne ».¹

« Si vous saviez ce que j'éprouve ! Je n'ai jamais aussi bien compris avec quel amour Jésus nous reçoit quand nous lui demandons pardon après une faute ! Si moi, sa pauvre petite créature, j'ai senti tant de tendresse pour vous au moment où vous êtes revenue à moi, que doit-il se passer dans le cœur du bon Dieu quand on revient vers lui ! Oui, certainement, plus vite encore que je ne viens de le faire, il oubliera toutes nos iniquités pour ne plus jamais s'en souvenir... Il fera même davantage : il nous aimera plus encore qu'avant notre faute ! ».²

3 - L'AMOUR OUVRE UN AVENIR

Fantastique intuition de Thérèse : « Il fera même davantage : il nous aimera plus encore qu'avant notre faute ! » L'Amour recrée sans cesse ce que le Mal tire vers le néant... l'Amour seul tire le bien du mal... C'est pourquoi, l'amour n'enferme jamais, mais au contraire ouvre un avenir. Il suffit de regarder Jésus, qui est l'Amour fait homme, pour saisir profondément ce dynamisme de l'Esprit Saint qui doit animer notre regard sur les autres. Voici trois exemples parmi d'autres.

1. Lettre de 1486, *Liturgie des Heures*, t II, p. 1292, 2 avril.

2. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, HA, 225.

Après la multiplication des pains, « signe » parlant qui désigne le Messie à ceux dont le cœur est ouvert, Jésus pressent l'ambiguïté de la situation. Saint Jean écrit : « *Se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul* » (Jn 6,15). Et Matthieu : « *Il obligea ses disciples à monter dans la barque et à le devancer sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules...* » (Mt 14,22). Quelle déception, probablement, pour les disciples que cette décision du Maître... quelle occasion manquée ! Et les voici sur le lac aux prises avec des vents contraires... Rien ne va plus. Impasse... Et c'est au cœur de cette purification de la foi, comme il le fera également pour les disciples d'Emmaüs, que Jésus vient les rejoindre, en marchant sur l'eau : « *Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte* ». On connaît la suite : la marche de Pierre sur les eaux... la tempête calmée... Ce qu'attend Jésus, c'est le total abandon à son amour, une foi sans défaillance (qui a manqué à Pierre) de sorte qu'il puisse ouvrir un avenir illuminé par la Volonté du Père et non pas obscurci par les fantasmes des désirs humains.

Jésus, mis en présence de la femme adultère, desserre l'étau dans lequel ses accusateurs l'ont placée : l'exclusion de la société du pécheur public. « *Personne ne t'a condamnée?... Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus* » (Jn 8,10-11). L'amour rend la liberté, non pas pour revenir au péché, mais pour quitter son esclavage... L'avenir de cette femme est remis à sa liberté toute neuve...

Jésus annonce à ses disciples, le jeudi soir, qu'il va être trahi et livré par l'un d'entre eux. A la demande discrète de Jean, il répond : « *C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper* » (Jn 13,26). « Donner ainsi une bouchée du mets à un convive était, dans l'usage oriental, une marque de bienveillance » (Note de la Bible Osty). Quel

geste extraordinaire ! N'est-ce pas pour rappeler une dernière fois à Judas qu'il est toujours aimé et qu'il doit ouvrir son cœur à cet amour pour pouvoir renoncer à son projet ? Malheureusement Judas ferme son cœur à l'amour, il ne répond pas à l'amour par l'amour, à la confiance par la confiance, et ce refus le livre définitivement au Mal : « *Après la bouchée, alors Satan entra en lui* » (v. 27)...

4 - L'AMOUR FAIT TOUJOURS CONFIANCE

« Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance. Je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent ».¹

Thérèse nous conduit au cœur de Dieu. Lui nous fait toujours confiance, il continue à nous aimer. Seul le manque de confiance de notre part peut limiter l'effet de son amour dans nos vies. « *Ce qui offense Jésus, ce qui le blesse au cœur, c'est le manque de confiance !* »². Puisse l'Esprit Saint nous libérer de toute crainte et de toute peur vis-à-vis de Dieu, afin que nous vivions pleinement dans sa paternité. « *Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte implique un châtiment, et celui qui craint n'est pas parvenu à la perfection de l'amour* » (1 Jn 4,18).

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, JEV, 70.

2. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, LT 92.

Lorsque Jésus s'arrête à cause des cris de l'aveugle Bartimée, qui mendiait à la sortie de Jéricho, il demande : « Appelez-le ». Et l'on appelle l'aveugle en lui disant : « *Aie confiance, lève-toi, il t'appelle* » (Mc 10,48-49). L'amour appelle ; il mendie la confiance pour déployer son dynamisme vital de libération : lève-toi.

« Gardez bien votre confiance. Il est impossible que le bon Dieu n'y réponde pas, car il mesure toujours ses dons à notre confiance ».¹

Si nous demandons à l'Esprit Saint de nous donner cette vision de l'immensité de l'amour et de la confiance de Dieu envers chacun de ses enfants, nous pourrions à notre tour les communiquer autour de nous par nos actes. C'est bien le sens des paroles de Jésus sur la Montagne : « *Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ?* » (Mt 5,44-46). L'amour excuse tout, il fait toujours confiance...

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, HA, 225.

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour excuse tout, il fait toujours confiance. « *Le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous* » (Jn 1,14). « *Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, grâce sur grâce* » (Jn 1,16). Prions pour que les cœurs s'ouvrent à la grâce, à l'amour gracieux de Dieu qui vient à nous, et sans lequel personne ne peut être sauvé. Prions pour telle ou telle personne en particulier...

2. L'amour excuse tout, il fait toujours confiance. « *Conservez entre vous une très grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés* » (1 P 4,8). Demandons cette charité qui ne juge pas, et qui excuse, qui couvre toutes les fautes... Elle est à la racine de la paix. Demandons-la pour notre famille, notre communauté, le groupe dans lequel nous travaillons...

3. L'amour excuse tout, il fait toujours confiance. « *Personne ne t'a condamnée ?... Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus* » (Jn 8,10-11). Jésus est libre et rend libre... C'est un fruit de l'Esprit. L'amour ouvre un avenir... Demandons pardon pour nos jugements qui enferment. Demandons la grâce de rendre les autres libres autour de nous, par l'amour que nous leur témoignerons.

4. L'amour excuse tout, il fait toujours confiance. « *L'un de vous me livrera... Seigneur, qui est-ce ? C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper* » (Jn 13,21-26). Donner ainsi une bouchée du mets à un convive était, dans l'usage oriental, une marque de bienveillance... Si Jésus a témoigné jusqu'au bout à Judas sa bienveillance, puissions-nous ne jamais « désespérer » des autres, surtout de ceux qui nous sont

proches. Demandons la grâce d'un amour qui sait aller jusqu'au bout.

5. L'amour excuse tout, il fait toujours confiance. « *Aie confiance, lève-toi, il t'appelle* » (Mc 10,48-49). L'amour appelle ; il mendie la confiance pour déployer son dynamisme vital de libération : lève-toi. Seigneur, accorde-nous une attitude de cœur envers les autres qui soit toujours un appel à la confiance, afin qu'ils puissent grandir dans leur vie d'homme et de chrétien.

CHAPITRE XIII

**L'AMOUR
ESPÈRE TOUJOURS,
IL SUPPORTE TOUT**

CHAPITRE XIII

L'amour produit la « grâce et la fidélité » envers les autres : faire grâce et rester fidèle quoi qu'il arrive. Ce chapitre insiste sur la fidélité, et spécialement la constance... Saint Paul écrit : « *L'Amour supporte tout* ». Le verbe « hypoménô », « supporter », exprime le fait qu'on attend de pied ferme, qu'on est prêt à soutenir le choc, qu'on accepte d'endurer... Il s'agit d'un amour opiniâtre, qui persiste dans la durée et les difficultés, et donc qui espère.

Ce n'est pas la seule fois, dans les lettres de saint Paul, où espérance et constance sont liées. Au début de la première lettre qu'il écrit aux Thessaloniens, Paul fait état de leur foi, de leur charité, et de leur l'espérance. Et il souligne que l'espérance s'exprime à travers la constance : « *Nous nous rappelons en présence de notre Dieu et Père l'activité de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance* » (1 Th 1,3). Aux Romains, Paul donne cette belle définition de l'espérance : « *Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance* » (Rm 8,25).

Dans d'autres passages des lettres de Paul, on trouverait presque une équivalence entre l'espérance et la constance. Il écrit ainsi à Timothée : « *Pour toi, homme de Dieu... poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur* » (1 Tm 6,11). Ou encore : « *Tu m'as suivi dans mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma patience, ma charité, ma constance...* » (2 Tm 3,10). Paul écrit également à Tite : « *Que les vieillards soient... robustes dans la foi, la charité, la constance* » (Tt 2,2).

Nous pouvons donc dire : l'espérance et la constance, c'est tout un ; la constance est le signe de l'espérance.

Quoiqu'il arrive, nous voulons continuer à espérer en Dieu et en l'autre. Cette volonté d'espérer envers et contre tout, sous-tendue par l'amour, c'est la constance.

1 - OPTIMISME OU ESPÉRANCE ?

Nous connaissons tous des personnes portées à prendre la vie du bon côté, en minimisant les incidents fâcheux... « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ». Les tempéraments optimistes s'en persuadent plus aisément que les autres.

À la différence de l'optimisme, l'espérance, elle, n'est pas un trait de tempérament, et ne s'enracine pas dans une disposition naturelle. Elle jaillit de l'Esprit Saint, conformément à ce qu'écrit saint Paul : « *L'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5).

L'optimiste prend appui sur lui-même, au point qu'il pourrait devenir plein de lui-même, et se laisser prendre par l'orgueil. L'espérance est plus humble et plus discrète, mais aussi plus forte, parce qu'elle s'appuie sur la Parole de Dieu et non sur un heureux caractère, ou des circonstances favorables.

Les heures sombres et les moments d'épreuve ne doivent pas, normalement, entamer l'authentique espérance, pas plus que les événements heureux ne peuvent la soutenir. L'espérance, comme la foi, est une vertu théologique à caractère surnaturel ; elle repose sur le Christ, témoin de la

fidélité de Dieu. Jean, dans l'Apocalypse, ne nomme-t-il pas Jésus « *le témoin fidèle* » (1,5 ; 3,14 ; 19,11) ?

L'espérance s'enracine dans la foi en la Parole de Dieu. C'est bien à partir d'une promesse de Dieu, d'une parole qui lui était adressée, qu'Abraham se mit en route. Croyant en cette promesse, il quitte effectivement son pays, sans autre assurance que cette parole.

Répondre à l'appel de Dieu n'est possible qu'à celui qui a connaissance de cet appel et y adhère. C'est précisément par la foi que nous est révélée la volonté de Dieu sur nous. Mais la connaissance du but ne suffit pas sans le désir d'y parvenir.

Et c'est là que l'espérance « ajoute » quelque chose à la foi. Le dynamisme de l'espérance, c'est l'activité d'une foi persévérante. Recevant l'appel de Dieu par la foi, nous lui faisons confiance, nous répondons avec persévérance. L'espérance, c'est la vertu des décisions qui se renouvellent et persèverent.

2 - L'AMOUR NE DÉSESPÈRE JAMAIS

L'amour véritable, tel que le décrit Paul dans cet hymne à l'Amour, continue toujours à espérer, en Dieu évidemment, mais aussi en l'autre. Quelle que soit la situation, l'espérance ouvre toujours un avenir.

* Là où l'épreuve dans sa dureté devient pierre d'achoppement, l'espérance en fait un tremplin et donne de tenir dans la foi en Jésus ressuscité.

* Là où le jugement sur l'autre devient rejet de l'autre, l'espérance voit au-delà, et donne la possibilité d'accueillir l'autre dans sa pauvreté.

«La foi ne voit que ce qui est dans le temps et dans l'éternité. L'espérance voit ce qui sera, dans le temps et pour l'éternité. La charité aime ce qui est dans le temps et dans l'éternité. (...) Mais l'espérance aime ce qui sera, dans le temps et pour l'éternité. L'espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Dans le futur du temps et de l'éternité. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera.»¹

C'est pourquoi nous devons demander à l'Esprit Saint de développer en nous cette espérance « qui ne déçoit pas », enracinée dans « l'amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit ».

L'espérance est la ténacité de la foi

« Espérant contre toute espérance, Abraham crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : "Telle sera ta descendance". C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort – il avait quelque cent ans – et le sein de Sara mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir » (He 4,18-21).

L'espérance est aussi la ténacité de l'amour

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Et si vous faites du bien à ceux qui vous en

1. Charles Péguy, *Le porche de la deuxième vertu*, 2.

font, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs en font autant. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs prêtent à des pécheurs, afin de recevoir l'équivalent.

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis ; donnez, et l'on vous donnera » (Lc 6,32-38).

3 - CONSTANCE ET FIDÉLITÉ

Cette ténacité dans l'amour, cette constance, cette fidélité, se construisent dans la façon dont nous accueillons positivement les difficultés, les tribulations, les petites et grandes épreuves qui parsèment la route de notre vie quotidienne.

« La tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance » (Rm 5,3-4). « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance » (Jc 1,2-3).

Notre vie est comme une épreuve de fond, parsemée de difficultés, où il nous faut remporter la victoire. Dans le livre de l'Apocalypse, il est donné à l'apôtre Jean de contempler la foule des chrétiens, marqués du sceau sur la

terre, et revêtus de la robe blanche dans la gloire. « *Ils viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu* » (Ap 7,14-15). Telle est la réalité profonde de notre vie terrestre: une grande épreuve à vivre en communion avec la Passion de Jésus, pour avoir part à sa résurrection.

Lorsque Paul écrit : « *L'amour espère toujours, l'amour supporte tout* », il pense probablement à cette constance acquise par le chrétien qui sait aimer son Dieu et ses frères. Cette constance de l'amour, l'Esprit Saint la fait s'épanouir en lui à travers :

* Le renoncement : la croix est le fondement d'une vie féconde.

« Sur cette terre où tout change, une seule chose reste stable, c'est la conduite du Roi des Cieux à l'égard de ses amis. Depuis qu'il a levé l'étendard de la croix, c'est à son ombre que tous doivent combattre et remporter la victoire ».¹

* La surabondance du don, comme les paroles de Jésus en saint Luc citées plus haut nous y appellent. Donner toujours plus que ce qu'on lui demande, ce devrait être un signe distinctif du chrétien.

« Le cœur qui aime travaille avec amour, c'est-à-dire avec ferveur : il court, il vole, il ne trouve rien d'impossible et rien ne l'arrête ».²

Mais c'est aussi la persévérance qu'il nous faut cultiver pour produire le fruit d'un amour qui supporte tout. Dans la parabole du semeur, Jésus, parlant des endroits pierreux où tombe la semence précise : « *Ceux-là n'ont pas de*

1. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, LT 226.

2. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, CSG, 75.

racine, ils ne croient que pour un moment, et au moment de l'épreuve, ils font défection ». En revanche, la bonne terre où tombe la semence , « *ce sont ceux qui portent du fruit par leur constance* » (Lc 8,13-15).

« Dans toute affaire de vertu, il faut de la persévérance ; sans la persévérance, l'on n'arrive pas au terme de son désir, l'on n'atteint pas la fin pour laquelle on a commencé d'agir. Non, sans persévérance, on ne parviendra jamais au but que l'on cherche ; sans persévérance, l'on ne réalisera jamais l'objet de son désir ».¹

L'amour qui espère toujours et supporte tout est un amour fidèle. Est-on profondément déçu d'une personne sur laquelle on comptait ? Plutôt que de la rejeter, mieux vaut laisser l'Esprit Saint purifier notre cœur de tout sentiment d'amertume ou de rejet. De sorte qu'il soit possible de guérir intérieurement de la blessure qui nous a été faite. Un nouveau regard, plein de miséricorde, sera possible, chemin ouvert par l'espérance. Un amour qui demeure fidèle par delà l'usure du temps, qui sait dépasser les petites et grandes épreuves, ainsi que les coups reçus, c'est un grand témoignage.

4 - RIEN NE NOUS SÉPARERA DE L'AMOUR DE DIEU

« *L'amour espère toujours, il supporte tout* ». Espérer toujours, c'est croire que l'amour aura toujours le dernier

1. Sainte Catherine de Sienne, *Le Dialogue*, Ed. Téqui, I p.170. 179.

mot. S'il y a une tentation qui pèse sur nos sociétés matérialistes en cette fin de XX^e siècle, c'est bien celle-là : la désespérance. Proclamons donc avec Paul :

*« Oui, j'en ai l'assurance, ni mort, ni vie,
ni anges, ni principautés, ni présent ni avenir,
ni puissances, ni hauteur ni profondeur,
ni aucune autre créature ne pourra nous
séparer de l'amour de Dieu manifesté
dans le Christ Jésus notre Seigneur »*

(Rm 9,38-39).

MÉDITATION POUR UN CHAPELET

1. L'amour espère toujours, il supporte tout. « *L'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). Par l'intercession de Marie, « Mère de l'espérance », demandons à l'Esprit de fortifier en nous l'espérance.

2. L'amour espère toujours, il supporte tout. « *C'est d'une foi sans défaillance qu'Abraham considéra son corps déjà mort – il avait quelque cent ans – et le sein de Sara mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir* » (He 4,18-21). Pardon, Seigneur pour nos doutes, nos hésitations... À la prière de Marie, dont la foi fut encore plus grande que celle d'Abraham, que l'Esprit Saint nous donne la ténacité de la foi.

3. L'amour espère toujours, il supporte tout. « *Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis ; donnez, et l'on vous donnera* » (Lc 6,32-38). Libère-nous, Seigneur, de nos mesquineries et de nos replis sur nous-mêmes. Que l'Esprit Saint produise en nous la surabondance du don, la ténacité de l'amour qui espère toujours...

4. L'amour espère toujours, il supporte tout. « *La tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance* » (Rm 5,3-4). « *Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en*

butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance » (Jc 1,2-3). Avec Marie au pied de la croix, nous accueillons nos propres croix comme une possibilité de grandir dans « l'amour qui supporte tout ».

5. L'amour espère toujours, il supporte tout. « *Nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège, et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur... Jésus qui endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite de Dieu » (He 12,1-2). Par la prière de Marie l'Immaculée, que l'Esprit Saint nous donne le désir de la conversion et l'acceptation des renoncements qu'elle suppose.*

Tout est-il dit sur l'Amour ? Non, bien sûr. Mais ces quelques mots de Paul nous permettent de mieux comprendre ce qu'est « vivre l'amour en vérité »... C'est un programme de sainteté qui nécessite une conversion continuelle... Puisse l'Esprit Saint graver peu à peu en nous ces traits de l'Amour qui nous feront ressembler à Jésus.

TABLE DES MATIÈRES

1. L'Amour est patient	9
2. il rend service, l'Amour	23
3. il ne jalouse pas	37
4. ne se vante pas	47
5. ne s'enfle pas d'orgueil	57
6. il ne fait rien d'inconvenant	69
7. il ne cherche pas son intérêt	79
8. il ne s'irrite pas	89
9. ne tient pas compte du mal	101
10. il ne se réjouit pas de l'injustice	113
11. mais il trouve sa joie dans la vérité	123
12. Il excuse tout, il fait toujours confiance	135
13. il espère toujours, il supporte tout	147

*La composition de cet ouvrage
a été réalisée par l'Imprimerie Bussière
l'impression et le brochage ont été effectués
sur presse Cameron dans les ateliers
de Bussière Camedan Imprimeries
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en mars 1998*



— N° d'Imp. 203-98001449/1 —
Dépôt légal : mars 1998
Imprimé en France

Dieu est Amour (saint Jean). "Dieu n'est qu'amour", ajoutent certains.

Dieu aime l'homme le premier, et cet amour rend l'homme capable d'aimer.

La Parole de Dieu, si elle insiste sur le commandement d'aimer, place le don avant le commandement, le fait d'être "bien-aimés de Dieu", avant le devoir d'aimer.

C'est dans cette perspective que doit être lu ce commentaire de l'hymne à l'amour. Saint Paul ne s'occupe pas d'y développer une considération philosophique ou abstraite sur l'amour mais d'indiquer ce qu'est aimer en vérité.

Dans un style simple, concret, assaisonné d'une pointe d'humour, étayé de citations d'auteurs mystiques, le père Auzenet entre dans le vif du sujet et rejoint le lecteur aussi bien dans son désir d'aller de l'avant que dans ses inquiétudes devant les obstacles à franchir.

Ce parcours en treize étapes constitue un véritable programme de sainteté qui nécessite une permanente remise en question personnelle et une conversion continuelle pour celui qui veut contribuer à construire la civilisation de l'amour.

Dominique Auzenet est prêtre du diocèse du Mans. Ordonné en 1973, il a exercé divers ministères : curé de paroisse, aumônier auprès de jeunes. Engagé dans le Renouveau charismatique depuis les débuts en France, il est aussi prédicateur de retraites et animateur d'émissions de radio.

Éditions des Béatitudes - Burtin

F - 41600 Nouan-le-Fuzelier



9 782840 241195

ISBN 2-84024-119-6

62 F